

LESSAY 2018



25e édition

24 juillet/17 août

Livret

Festival des Heures Musicales
de l'Abbaye de Lessay



Les Heures Musicales de l'Abbaye de Lessay
25e édition

- p.4 **Le mot du Président**
- p.5 **L'Abbaye de Lessay**
- p.6-7 **Editos**
- p.8-15 **mardi 24/07 - 21h**
Insula orchestra / accentus
JOSEPH HAYDN - LA CRÉATION
- p.16-19 **vendredi 27/07 - 21h**
Orchestre Régional de Normandie
UNE NUIT D'ÉTÉ EN ITALIE
- p.20-23 **mardi 31/07 - 21h**
Le Concert de la Loge
- p.24-27 **vendredi 03/08 - 21h**
La Tempête
NOCTURNE
- p.28-31 **mardi 07/08 - 21h**
Ensemble VOCES8
EQUINOX
- p.32-35 **vendredi 10/08 - 21h**
Sonia Wieder-Atherton
- p.36-39 **mardi 14/08 - 21h**
Akademie für Alte Musik Berlin
- p.40-43 **vendredi 17/08 - 21h**
Les Siècles / Ensemble Aedes
- p.44-45 **Remerciements - Partenaires**
- p.46 **L'équipe**



Le mot du Président

Chers amis,

Cette année [le festival des Heures Musicales de l'Abbaye de Lessay fête ses 25 printemps](#), ses 25 étés devrais-je dire, et il n'a pas pris une ride.

Il doit sa longévité et son dynamisme à la générosité de toutes celles et ceux, Edme Jeanson le premier, qui ont œuvré pour nous rassembler autour d'artistes internationaux de premier plan, avec simplicité et passion.

Chaque anniversaire est une occasion de remercier chaleureusement le public, les musiciens, les partenaires et les bénévoles, qui ont tous en commun un attachement fidèle et engagé à Lessay.

Mais c'est aussi le moment de penser aux 25 prochaines années, aux générations futures qui prendront le relais et qui doivent nous accompagner dès maintenant.

C'est dans ce sens que nous développons un premier partenariat avec les collèges de Lessay, Sainte-Mère Eglise et les classes Cham de l'Institut Saint-Lô d'Agneaux. Paul Smith fera chanter une centaine d'élèves sur le temps scolaire pour les préparer au concert de VOCES8, et bien sûr leur donner le goût de la grande musique.

Pour ce demi-jubilé c'est à eux que reviennent les premiers applaudissements.

Olivier Mantei
Président



L'Abbaye, 2007 - © LMP

L'Abbaye de Lessay

L'Abbaye de Lessay, dédiée à la Sainte Trinité, fut fondée en 1056 par les barons de La Haye-du-Puits, Richard Turstin Haldup (ou Haloup) et son fils Eudes – également appelé Odon au Capel – pour y accueillir les moines de l'abbaye du Bec. L'Abbaye est richement dotée par ses bienfaiteurs, permettant la construction avant la fin du XI^e siècle, de la salle capitulaire, du chœur, du transept et les deux premières travées de la nef.

Son plan est dit bénédictin. L'abbatiale de Lessay a vu naître, aux environs de 1100, une des premières voûtes à croisée d'ogives, permettant de reporter le poids des voûtes non pas sur la totalité des murs mais sur les 4 piliers recevant les retombées d'ogives allégeant les constructions et d'éviter les murs par des percées de lumière sans risque d'effondrement. L'église abbatiale est consacrée, sans être achevée, en 1178.

L'Abbaye connaît son apogée religieuse et matérielle au XII^e et XIII^e siècles avec 218 vassaux, neuf prieurés dont

celui de Boxgrove (Sussex) et des bénéfices provenant de plus de 44 localités. Mais elle subit les ravages de la guerre de Cent Ans, détruite le 11 juin 1356 par les Anglo-Navarrais. Reconstituée à l'identique entre 1385 et 1420, périssant financièrement et spirituellement à partir de sa mise en commende en 1484, elle est réformée par la congrégation de Saint-Maur en 1707.

Bien national à la Révolution, les neuf chanoines abandonnent la vie monacale, les bâtiments conventuels – construits fin XVIII^e – sont vendus et l'église abbatiale devient paroissiale. Dynamitée le 11 juillet 1944, par l'armée allemande en retraite, elle est rebâtie à partir de 1945 sous la direction de Yves-Marie Froidevaux, et rendue au culte en 1958. En 1994, J.-F. Dupont construit le nouvel orgue.

Elle est classée Monument Historique et les bâtiments conventuels sont privés.



© Région Normandie

La Région Normandie est très heureuse de soutenir la 25ème édition du Festival des « Heures Musicales de l'Abbaye de Lessay »

La Région Normandie est très heureuse de soutenir la 25ème édition du Festival des *Heures Musicales de l'Abbaye de Lessay*.

Pendant un mois, des ensembles vocaux et instrumentaux se succéderont pour interpréter les œuvres des plus grands compositeurs de l'histoire de la musique classique. Pendant un mois, les mélomanes avertis ou amateurs pourront profiter du cadre exceptionnel de cette abbaye bénédictine du XIe siècle et apprécier cette programmation d'une richesse rare.

A cet égard, la Région Normandie se réjouit de voir mis à l'honneur des ensembles qu'elle soutient, à l'image de l'Orchestre Régional de Normandie, symbole d'excellence qui fait rayonner notre territoire bien au-delà des frontières régionales.

Plus largement, ce soutien au Festival s'inscrit dans le cadre de notre politique culturelle que nous souhaitons naturellement ambitieuse et au service de tous les Normands.

D'un budget annuel de près de 40 millions d'euros, elle vise à préserver notre patrimoine, soutenir la création, les artistes régionaux, les établissements culturels et les grands événements. Elle vise également à accompagner les filières de l'audiovisuel et du livre ou encore sur le partenariat les collectivités pour garantir l'accès à la culture sur tout le territoire.

Je vous souhaite à tous un excellent Festival !



Hervé Morin
Président de la Région Normandie



© D.Daguier

Le conseil départemental de la Manche, fidèle partenaire des « Heures Musicales de l'Abbaye de Lessay »

Un quart de siècle pour les *Heures Musicales de l'Abbaye de Lessay*. 25 années d'une programmation qui a toujours su faire vivre un esprit baroque, fil rouge inépuisable de ce rendez-vous estival.

Lessay, au cœur de la lande, au cœur d'une commune au riche patrimoine, avec son abbaye Sainte-Trinité fondée à la fin du XIe siècle. C'est justement au sein de ce patrimoine, qui a traversé 1 000 ans d'histoire, que résonneront cette année encore huit concerts exceptionnels.

Une programmation de grande qualité dans laquelle solistes et ensembles sauront apprécier l'écho si remarquable de ce site majestueux.

Le Département de la Manche est heureux de ce partenariat renforcé avec les *Heures Musicales de l'Abbaye de Lessay*. Je tiens à en remercier les bénévoles ainsi que Messieurs Mantei et Jeanson qui œuvrent tout au long de l'année pour confirmer ce rendez-vous unique comme une référence culturelle internationale dans le centre Manche.

Marc Lefevre
Président du conseil départemental



mardi
24/07
21h

Durée du concert
2h

Concert avec entracte

Insula orchestra / accentus

PROGRAMME LA CREATION

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

DIRECTION MUSICALE

Laurence Equilbey

SOLISTES

Christina Landshamer, soprano
Thomas Tatzl, baryton-basse
Robin Tritschler, tenor

DISTRIBUTION ACCENTUS

Sopranos

Céline Boucard, Emilie Brégeon,
Laurence Favier-Durant, Béatrice Gobin,
Catherine Padata, Edwige Parat,
Marie Picaut, Charlotte Plasse,
Marie Serri

Altos

Florence Barreau, Geneviève Cirasse,
Benjamin Clée, Violaine Lucas,
Arnaud Raffarin, Guilhem Terrail,
Thi-Lien Truong*

Ténors

Julien Drevet-Santique, Antoine Jomin,
Nicolas Maire, Benoît-Joseph Meier,
Mathieu Montage, Lisandro Nesis,
Pierre Perny, Bruno Renhold

Barytons

Anicet Castel, Pierre Corbel,
Matthieu Heim, Jean-Christophe Jacques,
Pierre Jeannot, Nicolas Rouault,
Thomas Roullon, Laurent Slaars

Chef de chant

Nicolaï Maslenko

Chef de chœur

Marc Korovitch

* soliste dans le quatuor

DISTRIBUTION INSULA ORCHESTRA

Violons I

Stéphanie Paulet, Catherine Ambach,
Roldan Bernabé Carrion, Maximilienne
Caravassilis, David Chivers, Pascal Hotellier,
Louis-Jean Perreau, Michal Piotrowski

Violons II

Charles-Etienne Marchand, Bénédicte
Pernet, François Costa, Maud Giguet,
Cécile Kubik, Isabelle Lucas

Altos

Michel Renard, Dahlia Adamopoulos,
Diane Chmela, Julien Lo Pinto

Violoncelles

Kathrin Sutor, Nils Dupont De Dinechin,
Pablo Garrido

Contrebasses

Roberto Fernandez De Larrinoa,
Clotilde Guyon

Flûtes

Jocelyn Daubigny, Morgane Eouzan

Hautbois

Jean-Marc Philippe, Yann Miriel

Clarinettes

Vincenzo Casale, Ana Melo

Bassons

Philippe Miqueu, Carles Cristobal Ferran,
Emmanuel Vigneron

Cors

Georg Koehler, Yannick Maillet

Trompettes

Serge Tizac, Jean-Baptiste Lapierre

Trombones

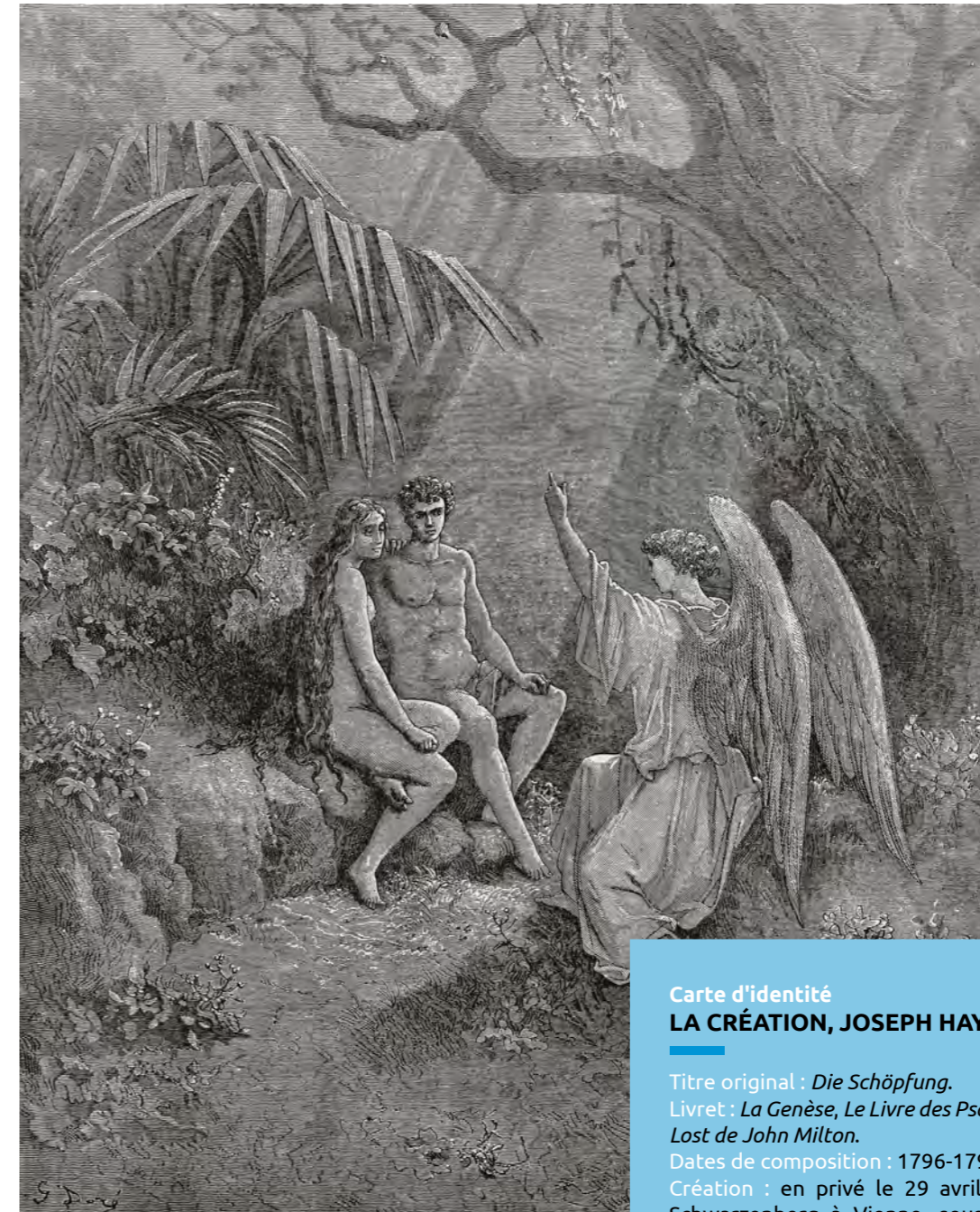
Aymeric Fournes, Frédéric Lucchi,
Lucas Perruchon

Timbales

Koen Plaetinck

Piano

Daniel Isoir



Gustave Doré, illustration pour "Paradise Lost" de John Milton, 1866.

Carte d'identité

LA CRÉATION, JOSEPH HAYDN

Titre original : *Die Schöpfung*.

Livret : *La Genèse, Le Livre des Psaumes et Paradise Lost* de John Milton.

Dates de composition : 1796-1798.

Création : en privé le 29 avril 1798, au Palais Schwarzenberg à Vienne, sous la direction de Joseph Haydn avec Antonio Salieri au continuo ; en public le 19 mars 1799 au Théâtre de la Cour Impériale à Vienne.

L'histoire : la création de l'Univers telle que décrite dans le livre de *La Genèse*.

Structure : Trois parties, composées d'une alternance de récitatifs, d'airs et de passages de chœur.

I. 14 numéros allant du premier au quatrième jour (lumière, terre, corps célestes, eau, temps et vie végétale).

II. 12 numéros allant du cinquième au sixième jour (créatures marines, oiseaux, animaux et homme et fin de la création célébrée par le chœur *Vollendet ist das grosse Werk* – « La grande œuvre est achevée »).

III. 6 numéros décrivant le repos de Dieu le septième jour et le bonheur d'Adam et Eve.

Toute une histoire...

Une offre providentielle

Comme toute bonne histoire, celle de *La Création* commence avec la mystérieuse visite d'un homme dans un appartement. Durant l'automne 1790, Joseph Haydn reçoit dans son appartement viennois la visite de Johann Peter Salomon : « Je suis Salomon, de Londres. Je suis venu vous chercher. Demain, nous établirons un arrangement. » Ces quelques mots sobres suffirent à Haydn pour prendre la direction de l'Angleterre, deux fois, entamant une période d'activité à la fois lucrative et satisfaisante artistiquement ; il y composera ses douze dernières symphonies et ses six dernières messes de concert et il résultera de ces deux séjours son œuvre la plus populaire et audacieuse : l'oratorio *La Création*.

Jusqu'à-là, Joseph Haydn avait profité d'une existence confortable à la cour du prince Nikolaus Esterházy : celui-ci, bon vivant et admiratif de son *Kapellmeister*, lui confiait la tâche de ponctuer musicalement une vie de cour extrêmement active et exubérante. Mais, en 1790, à la mort du Prince Nikolaus, son successeur le Prince Anton démantèle la vie musicale telle que pensée par Esterházy, ne laissant à Haydn guère d'autre choix que de s'installer à Vienne.

La Création : une genèse compliquée

« J'ai passé tellement de temps à composer cet oratorio... J'espère qu'il restera longtemps. »

Joseph Haydn

Haydn découvre à Londres l'écriture de Haendel : massive, pour grands orchestres et grands chœurs. Il lui tarde d'écrire lui-même un oratorio ambitieux. Salomon lui présente alors le long poème d'un anonyme intitulé *The Creation of the World*, que Haendel avait refusé comme livret à cause de ses longueurs. De retour de Londres, Haydn confie le manuscrit au Baron Gottfried von Swieten pour le faire traduire en anglais. Nous pourrions de nos jours en réalité créditer le Baron von Swieten pour le livret de *La Création* : sa maîtrise plus approximative et poétique qu'idiomatique de l'anglais et sa connaissance des préférences de scansion de Haydn l'amènent à éditer le poème et à le rendre plus allemand. Il avouera plus tard, en plus d'avoir largement amendé le texte original, également avoir ajouté quelques-uns de ses propres textes. La hauteur de sa contribution restera néanmoins un mystère : le poème original ainsi que le manuscrit original de *La Création* ont été perdus dans les années 1800.

Haydn semble prendre plus de temps que d'habitude pour la composition de l'oratorio : huit mois, pendant lesquels il compose également la *Missa in tempore belli*, la *Lord Nelson Mass*, plusieurs quatuors à cordes ainsi que l'hymne national autrichien. La création viennoise est un succès mais la réception londonienne est plus mitigée, le public anglais peut-être plus habitué aux oratorios de Haendel.



La Création jouée en 1808

Le coin du spécialiste

Pour le « coin du spécialiste » de ce soir, nous allons consacrer notre réflexion aux limites de l'authenticité de l'interprétation de *La Création* aujourd'hui : nous connaissons très précisément la taille de l'orchestre utilisé, la qualité des solistes et du chœur originaux, les possibilités permises par les partitions sauvegardées, voire les conditions acoustiques originales. S'il est possible de dupliquer assez précisément les circonstances de l'époque de Haydn, il serait vain d'en faire un but : c'est l'universalité du sujet, son équilibre entre populaire et savant et son adaptabilité aux exigences locales qui ont fait de cet oratorio une des premières œuvres « canoniques » du répertoire classique occidental.

Deux sources contradictoires sont présentes au concert du 26 décembre 1802 dirigé par Haydn lui-même : Beda Plank, un moine de Kremsmünster, qualifia le tempo de plus modéré que d'habitude. Griesinger quant à lui décrit la direction de Haydn comme « animée d'un feu de jeunesse ». Deux informations à retirer donc : les tempos changent d'un concert à l'autre d'une part. D'autre part, la perception varie d'un auditeur à l'autre. Voilà de quoi brouiller les pistes pour les interprètes d'aujourd'hui !

Ils en ont parlé

« Le mouvement et le repos sont faits pour être animés par un jeu magique de couleur sur l'imagination et par l'art de la musique ; tout cela parade devant nos yeux intérieurs comme un délicat jeu d'ombres, nous montrant les beautés du paradis, un jardin merveilleux, ou un monde nouveau-né. »

Carl Friedrich Zelter, 1802

« Et qu'est-ce que l'esthétique peut trouver à dire quant à la mise en musique de l'histoire naturelle, ou de la géogénèse, quand les objets défilent devant notre esprit comme dans une lanterne magique ? »

Johann Karl Friedrich Triest, 1801



© Jean-Baptiste Millot

Laurence Equilbey, direction

Chef d'orchestre, directrice musicale d'Insula orchestra et d'accentus qu'elle a créés, Laurence Equilbey a étudié la musique à Paris, Vienne et Londres, notamment auprès des chefs Eric Ericson, Denise Ham, Colin Metters et Jorma Panula. Laurence Equilbey est artiste associée au Grand Théâtre de Provence et est en compagnonnage avec la Philharmonie de Paris.

accentus est aujourd'hui une référence dans l'univers de la musique vocale. Ce chœur de chambre fondé par Laurence Equilbey il y a 26 ans est très investi dans le répertoire a cappella, la création contemporaine, l'oratorio et l'opéra. Début 2017, **accentus** inaugure le **Cen**, un centre de ressources matérielles - basé à Paris - et numériques, afin de promouvoir l'art choral et partager les documents de travail et l'expertise rassemblés depuis la création du chœur.

Fondé en 2012 par Laurence Equilbey grâce au soutien du Département des Hauts-de-Seine, **Insula orchestra** a inauguré en avril 2017 La Seine Musicale. L'orchestre est en charge d'une partie de la programmation de l'Auditorium de 1 150 places, au sein duquel il est en résidence sur l'île Seguin.

Christina Landshamer, soprano

Formation : Académie de musique et théâtre de Munich, classe de récital de Konrad Richter, classe de soliste de Dunja Vejzović.

Rôles : Sophie (*Der Rosenkavalier*, Lyric Opera of Chicago), le *Messie* de Haendel et la quatrième symphonie de Mahler (New York Philharmonic, dir. Alan Gilbert), *La Création* de Haydn (NDR Elbphilharmonie Orchestra, dir. Thomas Henglebrock), Clarice (*Il mondo della luna* de Haydn, dir. Nikolaus Harnoncourt), Frasquita (*Carmen*, Berlin Philharmoniker, dir. Simon Rattle)

Enregistrements : *Les Saisons* et *La Création* (dir. Philippe Herreweghe, label PHI), *Carmen* (dir. Simon Rattle, label EMI Classics), *La Passion selon St Matthieu* (dir. Riccardo Chailly, label Decca)

Thomas Tatzl, baryton-basse

Formation : University of Music and Performing Arts de Vienne, classe de Karlheinz Hanser.

Rôles : le Christ (*Passion selon St Matthieu*, dir. Philippe Herreweghe), Papageno (*La Flûte enchantée*, Vienna Staatsoper), Harlekin (*Ariadne auf Naxos*, Bayerische Staatsoper), Figaro (*Le Nozze di Figaro*, Teatro dell'Opera di Roma)

Récitals : Schubertiade (Hoenems), Schleswig Holstein Music Festival, Menuhin Festival (Gstaad).

Récompenses : « Das Lied – International Song Competition » (Berlin 2011), « Richard Tauber – International Competition » (Londres 2010), « Concorso di cantanti lirici » (Spoleto 2009), « Zadek – Gesangswettbewerb » (Viennes 2009), Award of Appreciation de la University of Music and Performing Arts Vienna.

Robin Tritschler, ténor

Collaborations : London Philharmonic Orchestra (dir. Yannick Nézet-Séguin, dir. Nathalie Stutzmann), Orchestre National de Lyon (dir. Yutaka Sado), Rotterdam Philharmonic Orchestra (dir. Philippe Herreweghe), création de *la Passion selon St Jean* de CPE Bach (Bournemouth Symphony Orchestra, dir. Kirill Karabits), Bayerische Rundfunk, Pygmalion (dir. Raphaël Pichon), Royal Concertgebouworkest, Teatro Colon à Buenos Aires.

Rôles : avec le Welsh National Opera - Almaviva (*Il Barbiere di Siviglia*), Nemorino (*L'elisir d'amore*), Narraboth (*Salome*), Ferrando (*Così fan tutte*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), Belmonte (*Die Entführung aus dem Serail*). Au Royal Opera, Covent Garden - Wozzeck.

Créations et musique contemporaine : *Ça ira* (Roger Waters), *Piccard in Space* (Will Gregory), *Wagner Dream* (Jonathan Harvey), *Europera 1 & 2* (John Cage), *De Materie* (Louis Andriessen)

Récompenses : nomination au BBC New Generation Artist (2012) Discographie : *Winter Words* (Benjamin Britten - ONYX), *Poulenc: The Complete Songs* (Francis Poulenc - HYPERION)

laurenceequilbey.com | facebook.com/LaurenceEquilbey | twitter.com/equilbey

accentus.fr | facebook.com/accentus | twitter.com/accentus

accentus bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, Ministère de la culture et de la communication ; est subventionnée par la Ville de Paris, la Région Île-de-France ; et reçoit également le soutien de la SACEM. Le chœur est en résidence à l'Opéra de Rouen Normandie. Les activités de diffusion et d'actions culturelles d'accentus dans le département bénéficient du soutien du Département des Hauts-de-Seine. La Fondation Bettencourt Schueller est mécène d'accentus. accio, le cercle des amis d'accentus et d'Insula orchestra poursuit et amplifie l'engagement d'individuels et d'entreprises auprès des actions artistiques initiées par Laurence Equilbey.

insulaorchestra.fr | facebook.com/insulaorchestra | @insulaorchestra

Insula orchestra est soutenu par le Département des Hauts-de-Seine et est en résidence à La Seine Musicale. Cinq partenaires fondateurs accompagnent Insula orchestra dans son aventure sur l'île Seguin : Carrefour, Fondation d'Entreprise Michelin, Grant Thornton, Meludia et W. Materne soutient les actions culturelles et pédagogiques d'Insula orchestra. accio, le cercle des amis d'accentus et d'Insula orchestra, poursuit et amplifie l'engagement d'individuels et d'entreprises auprès des actions artistiques initiées par Laurence Equilbey. Insula orchestra est membre de la FEVIS et de la SPPF.

vendredi
27/07
21h

Durée du concert
1h10

Concert avec entracte

Orchestre Régional de Normandie

PROGRAMME

UNE NUIT D'ÉTÉ EN ITALIE

HECTOR BERLIOZ (1803-1869)

Les Nuits d'été, op.7

Arrangement Alain MABIT • Commande de l'Orchestre Régional de Normandie 2018

Harold en Italie

Arrangement Alain MABIT • Commande de l'Orchestre Régional de Normandie 2018

DIRECTION MUSICALE

Jean-François Verdier

SOLISTES

Catherine Trottmann, mezzo-soprano

Adrien Tournier, alto

DISTRIBUTION INSTRUMENTS

Violons

Hugues Borsarello, Corinne Basseux, Gaëlle Israelievitch, Anne Faucher, Jean-Yves Ehkirch, Jean-Daniel Rist, Karen Lescop

Altos

Cédric Catrisse, Marie Kuchinsky

Vilonceles

Vincent Vaccaro, Aurore Doué

Contrebasse

Fabrice Béguin

Flûte

Aurélie Voisin-Wiart

Haubois

Alain Hervé

Clarinette

Gilles Leyronnas

Basson

Victor Dutot

Cors

Arthur Heintz, David Moulié

Harpe

Aliénor Mancip

Percussions

Rodolphe Théry



Hector Berlioz par Pierre Petit

Carte d'identité LES NUITS D'ÉTÉ

Composition : à partir de 1840.

Livret : Six poèmes de Théophile Gautier

(extraits de *La Comédie de la mort*, paru en 1838).

Effectif : pour ténor ou mezzo-soprano, pour piano ou orchestre de chambre.

Arguments :

1. *Villanelle* : « Quand viendra la saison nouvelle [...] tous les deux nous irons, ma belle, pour cueillir le muguet aux bois. [...] Le printemps est venu, ma belle, c'est le mois des amants béni. »
2. *Le spectre de la rose* : « Je suis le spectre d'une rose que tu portais hier au bal. [...] Car sur ton sein j'ai mon tombeau [...] Ci-gît une rose que tous les rois vont jalouser. »
3. *Sur les lagunes* : « Ma belle amie est morte. [...] Ah ! sans amour s'en aller sur la mer ! »
4. *Absence* : « Reviens, reviens, ma bien-aimée ! [...] Entre nos cœurs quelle distance ! »
5. *Au Cimetière (Clair de lune)* : « [...] Oh jamais plus, près de la tombe je n'irai, quand descend le soir au manteau noir, écouter la pâle colombe chanter sur la pointe de l'if son chant plaintif ! »
6. *L'île inconnue* : « Dites, la jeune belle, où voulez-vous aller ? La voile enfle son aile, la brise va souffler. [...] »

HAROLD EN ITALIE

Composition : 1834.

Livret : d'après *Childe-Harold's Pilgrimage* de Lord Byron, paru en 1812.

Effectif : pour alto concertant et orchestre.

Arguments :

1. *Harold aux montagnes* : scènes de mélancolie, de bonheur et de joie
2. *Marche des pèlerins chantant la prière du soir*
3. *Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse*
4. *Orgie de brigands. Souvenirs des scènes précédentes.*

Toute une histoire... Les Nuits d'été

Etrangement, nous savons relativement peu de choses sur ce qui animait Berlioz durant la composition de ces pièces, quand le reste de sa vie artistique est consignée de façon plutôt précise dans ses *Mémoires*. Une chose est certaine cependant : ce manque d'indices nous renseigne sur le caractère privé, intime, de ces compositions que Berlioz hésitait à faire représenter. D'abord composées pour piano et voix, ces six pièces ne pourraient pas plus contraster avec la *Grande Symphonie funèbre et triomphale* composée au même moment.

Berlioz commence la composition de la *Villanelle* en mars 1840 sur un poème de son ami Théophile Gautier, et durant les mois suivants il met cinq autres de ses poèmes en musique pour les publier collectivement en septembre sous le titre de *Nuits d'été*, titre de son invention et témoin de son affection pour Shakespeare. Sans savoir si la version pour piano a été jouée en public, nous pouvons néanmoins avancer que la version orchestrée est intimement liée à la vie personnelle de Berlioz : il part de Paris pour une tournée en 1842 en compagnie de la chanteuse Marie Recio (qui sera plus tard sa deuxième femme, après Harriet Smithson). Il semble vouloir lui offrir *Absence* mais après une querelle d'amoureux à Francfort, il en fait une version orchestrée qu'elle créera à Leipzig le 23 février 1843. Ce n'est qu'en 1856 qu'il s'attelle à l'orchestration des autres pièces des *Nuits d'été* en vue d'une création par la mezzo-soprano Anna Bockholtz-Falconi.

Ils en ont parlé

Nuits d'été

« — Pourquoi me parles-tu de Berlioz ? Je ne connais rien de lui, juste son nom.

— Aucune importance, ça fait partie de la culture générale et du romantisme que tu m'as dit aimer tant. J'en parle comme ça, peut-être à cause des nuits d'été. Elles l'ont toujours magnifiquement inspiré. »

Béatrice interdite de Guy Baartmans (1998)

Harold en Italie

Le premier morceau était à peine écrit que Paganini voulut le voir. À l'aspect des pauses que compte l'alto dans l'allegro :

“Ce n'est pas cela ! s'écria-t-il, je me tais trop longtemps là-dedans ; il faut que je joue toujours.” “Je l'avais bien dit, répondis-je. C'est un concerto d'alto que vous voulez, et vous seul, en ce cas, pourrez bien écrire pour vous”.

Paganini ne répliqua point, il parut désappointé et me quitta sans me parler davantage de mon esquisse symphonique.

Mémoires d'Hector Berlioz (1870)

Harold en Italie

Difficile de penser qu'un personnage de l'assurance, de l'humour et de l'arrogance de Berlioz ait besoin de validation. C'est pourtant avec une reconnaissance émue qu'il écoute les compliments de Niccolò Paganini à l'issue d'une des premières représentations de la *Symphonie Fantastique* en 1833. Les deux hommes semblent s'estimer et c'est tout naturellement vers Berlioz que Paganini se tourne lorsqu'il se procure un alto de chez Stradivarius : il veut une œuvre symphonique pour le mettre en valeur.

Connaissant l'affection de Paganini pour la *Symphonie Fantastique*, il décide de se consacrer à nouveau à la symphonie « à programme » (dont la forme est menée par un argument littéraire). L'œuvre, sur le papier, ne correspond pas aux attentes de Paganini. Paganini était un violoniste très conscient de son image de diable génial, virtuose, tout droit issu de la mythologie faustienne : il voulait une symphonie, très bien, mais dans laquelle l'alto jouerait en permanence. Berlioz ne l'entend pas ainsi : il veut établir une interaction plus complexe entre le soliste et l'orchestre, une suite de scènes orchestrales au sein desquelles l'alto demeure constant, comme une véritable personne.

Les sources se contredisent pour déterminer si la création, le 23 novembre 1834 au Conservatoire de Paris, est un succès ou non : si Chrétien Urhan à l'alto exécute la partition de façon adéquate, la direction de Narcisse Girard laisse à désirer. Néanmoins, Paganini, déjà souffrant du cancer de la gorge qui allait l'emporter deux années plus tard, assiste au concert et se produit dans une scène qui semble résumer à elle seule l'esprit du romantisme à la française : il monte sur scène, s'agenouille et baise la main de Berlioz, avant de lui envoyer quelques jours plus tard un chèque de 20 000 francs.

Le coin du spécialiste

Pour le « coin du spécialiste » du concert de ce soir, il faudra retenir le mot « figuralisme » : il s'agit de l'illustration du texte ou de l'idée littéraire par des procédés musicaux plus ou moins complexes, allant du trille de violon dans la *Villanelle* des *Nuits d'été* quand le texte parle d'un oiseau qui, « satinant son aile, dit des vers au rebord du nid » au caractère cérémoniel du deuxième mouvement d'Harold pour décrire de façon sous-jacente mais toujours présente la marche du groupe de pèlerins. A nous de guetter l'oreille donc, pour percevoir ces effets dont Berlioz était friand.



Orchestre Régional de Normandie © F. DUPONTOI14

Catherine Trottmann, mezzo-soprano

Après ses nominations dans la catégorie « Révélation artiste lyrique » des Victoires de la Musique 2017 et comme "Lauréate HSBC 2017 du festival d'Aix", Catherine Trottmann effectue plusieurs prises de rôles parmi les plus emblématiques du répertoire à l'Opéra national du Rhin, au Théâtre des Champs-Élysées, au Festival d'Edimbourg, à l'Opéra de Nice et à l'Opéra de Saint-Etienne.

De nombreux concerts s'ajoutent à cette riche saison, avec notamment ses débuts à la Philharmonie de Berlin aux côtés du Berliner Symphoniker, avec l'Orchestre national d'Ile de France à la Philharmonie de Paris, avec le Cercle de l'Harmonie dirigé par Jérémie Rhorer à Dortmund, ou encore au prestigieux Wiener Staatsoper.

Adrien Tournier, alto

Adrien Tournier est membre de l'Orchestre Régional de Normandie depuis 2011. En décembre 2001, il remporte le concours national des jeunes altistes ainsi que le Prix du public. Il est reçu premier nommé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon en septembre 2002 dont il sort en juin 2006 avec le Diplôme National d'Etudes Supérieures Musicales mention très bien. Dès lors, Adrien Tournier joue au sein de prestigieux orchestres tel que le Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre et l'Opéra National de Lyon.

orchestrenormandie.com | facebook.com/orchestrenormandie | youtube.com/user/orchestrenormandie

L'Orchestre Régional de Normandie est soutenu et accompagné par le Conseil Régional de Normandie, par le Ministère de la Culture — Direction Régionale des Affaires Culturelles de Normandie — avec la participation des Conseils Départementaux de la Manche, du Calvados et de l'Orne.

L'Orchestre Régional de Normandie est accueilli en résidence depuis 2005 par la Ville de Mondeville et la Renaissance en qualité de partenaire artistique privilégié.

Jean-François Verdier, chef d'orchestre

Jean-François Verdier mène une double carrière de chef d'orchestre et de clarinettiste.

Considéré comme l'un des meilleurs clarinettistes européens, « super-soliste » de l'Opéra National de Paris, il est lauréat des concours internationaux de Tokyo, Vienne, Colmar et Anvers. Il enseigne au CNSM de Paris depuis 2001.

Prix Bruno Walter du Concours international de Lugano en 2001, c'est avec les précieux conseils de chefs comme Armin Jordan et Kent Nagano - dont il a été l'assistant - qu'il débute son parcours de chef. Il est désormais sollicité par les grandes scènes lyriques et symphoniques internationales. En 2012, il a reçu un grand prix du disque pour son enregistrement de La première fois que je suis née de Marc-Olivier Dupin, avec l'Orchestre National d'Île-de-France. Il est Chevalier des Arts et Lettres.

Les Musiciens de l'Orchestre Régional de Normandie

Fondé en 1982 à l'initiative de la Région et du Ministère de la Culture et de la Communication, l'Orchestre Régional de Normandie est constitué de 18 musiciens permanents. L'Orchestre présente de nombreux spectacles au cœur de toute la Région Normandie et sensibilise un public toujours plus nombreux avec des projets de qualité à la fois adaptés et accessibles à tous.

L'Orchestre Régional de Normandie c'est aussi : des ciné-concerts, de la musique de chambre, des grands interprètes, du théâtre musical, des musiques actuelles, des spectacles famille, de l'opéra, etc. L'Orchestre Régional de Normandie est fier d'avoir Jean Deroyer en chef d'orchestre principal.

mardi
31/07
21h

Durée du concert
1re partie : 45mn
2e partie : 38mn

Concert avec entracte

Le Concert de la Loge

PROGRAMME

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

La Finta Giardiniera, ouverture

Zaïde

Air : "Ruhe Sanft, Mein Holdes Leben"

Air: "Tiger ! Wetze nur die Klauen"

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

Symphonie "La Passione" en fa mineur Hob I : 49

I. Adagio

II. Allegro di molto

III. Menuet

IV. Finale : Presto

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Air de concert : "Nehmt meinen Dank"

Air de La Betulia liberata : "Non hai cor"

Entracte

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

La Création, Hob XXI : 2

Air : "Nun beut die Flur das frische Grün"

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Symphonie N° 2 en ré majeur, Op. 36

I. Adagio molto - Allegro con brio

II. Larghetto

III. Scherzo (Allegro)

IV. Allegro molto

DIRECTION MUSICALE

Jean-François Heisser

SOLISTES

Sophie Junker, soprano

Julien Chauvin, premier violon

DISTRIBUTION

Violons I, Raphaël Aubry, Anne Camillo,
Saori Furukawa, Lucien Pagnon

Violons II, Karine Crocquenoy, Blandine

Chemin, Maud Giguët, Laurence Martinaud

Altos, David Glidden, Delphine Grimbert,

Marie Legendre

Violoncelles, Jérôme Huille,

Pierre-Augustin Lay, Lucile Perrin

Contrebasse, Christian Staude

Flûtes, Tami Krausz, Benjamin Gaspon

Hautbois, Gilles Vanssons, Jon Olaberria

Clarinettes, Toni Salar-Verdù, Ana Melo

Bassons, David Douçot, Josep Casadella

Cors, Takénoni Nemoto, Christoph Thelen

Trompettes, Yohan Chetail,

Jean-Daniel Souchon

Timbales, David Joignaux



Beethoven par Julius Schmid

Carte d'identité

WOLFGANG AMADEUS MOZART

La Finta Giardiniera (« La Fausse Jardinière »)

Création : 13 janvier 1775 au Salvatortheater de Munich

Livret : Giuseppe Petrosellini

Argument : L'ouverture commence sur un meurtre déjà commis : celui de la comtesse Violante Onesti par le couteau de son amant jaloux. Elle survit, se relève et se réfugie chez l'autorité politique locale sous les traits de Sandrina, une simple jardinière.

Zaïde ("Ruhe Sanft, Mein Holdes Leben" et "Tiger ! Wetze nur die Klauen")

Création : Singspiel inachevé, entamé en 1780 et créé le 27 janvier 1866 dans une version complétée par Johann Anton André.

Livret : Johann Andreas Schachtner (d'après Zaïre de Voltaire)

Argument : Zaïde est l'esclave chrétienne du sultan Soliman. À la plus grande rage de Soliman, elle tombe amoureuse de Gomatz, un autre esclave, et tente de s'enfuir.

"Nehmt meinen Dank" (air de concert)

Création : 1782

Argument : une artiste remercie ses mécènes pour leur générosité, elle ne les oubliera pas. Comme tous les artistes, elle vit une existence d'errance, mais son cœur appartiendra toujours à ses donateurs.

La Betulia liberata ("Non hai cor")

Composition : 1771, pour la ville de Padoue (Italie)

Livret de l'oratorio : Pietro Metastasio (d'après le Livre de Judith de la Bible)

Argument : Il s'agit de la conversion du prince ammonite Achior, qui rejoint le camp des Juifs. Amital décrit la misère à Béthulie, que quitte Judith. La vertu ne saurait résister à une telle détresse, dit-il.

JOSEPH HAYDN

Symphonie "La Passione" en fa mineur Hob I : 49

Composition : 1768

Titre : « La passione » ne vient pas de Haydn mais de son association avec la comédie *Die Quäker* (d'après *La jeune indienne* de Nicolas Chamfort), et le caractère sombre ne viendrait pas de la Passion du Christ mais du caractère austère du quaker décrit par Chamfort.

Signe distinctif : Symphonie représentative de la période *Sturm und Drang* (période nuageuse, noire, au milieu de la bonhomie formelle du classicisme, annonciatrice et prophétique des orages impétueux du romantisme)

La Création ("Nun beut die Flur das frische Grün")

Composition : 1798

Provenance de l'aria : Nous sommes au troisième jour de la création du monde par Dieu. L'archange Gabriel raconte la création des plantes.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie N° 2 en ré majeur, op. 36

Composition : 1802

Création : 5 avril 1803 au Theater an der Wien (Vienne)

Signe distinctif : remplacement du traditionnel menuet par un *scherzo* au troisième mouvement, ce qui permet une urgence propice aux plaisanteries musicales.

Toute une histoire...

Le Concert de la Loge semble vouloir donner un aperçu du style classique, de 1770 à 1800. Un aperçu plus intime, confidentiel, avec un programme émaillé de raretés et d'œuvres inachevées, nous donnant à écouter un classicisme hors des sentiers battus : telle est la volonté derrière la pensée de ce voyage émotionnel que représente ce concert.

Dès le début du XIXe siècle, l'expression « Haydn, Mozart et Beethoven » est devenue un lieu commun, synonyme d'excellence musicale. Depuis Vienne, le succès de ces compositeurs s'est propagé rapidement à travers la sphère occidentale : ils symbolisent à eux trois le style qui a marqué les deux dernières décennies du XVIIIe siècle et qui a culminé en nous laissant une série de chefs-d'œuvre incontestables.



Allégorie de la vigilance, Jean Honoré Fragonard

Le coin du spécialiste

Pour le concert de ce soir, le terme que nous retiendrons est celui de *Sturm und Drang*. Si nous pouvons sans trop de peur de contradictions considérer que le style classique est régi par la question de la forme (l'établissement de nouvelles formes et structures musicales, le recensement et l'appropriation des formes anciennes et enfin la remise en cause permanente, géniale et surprenante de ces formes), le *Sturm und Drang* amène le débat complètement ailleurs. Il s'agit ici de substance et d'âme.

Maintenant, contredisons l'idée.

« Y a-t-il un *Sturm und Drang* en musique ? »

Je ne crois pas que l'idée, somme toute un peu facile, soit juste, selon laquelle il y aurait un mouvement Contre-Lumières appelé *Sturm und Drang* dont on trouverait une correspondance en musique. Je m'explique : il y a un mouvement *Sturm und Drang* qui n'est pas exactement Contre-Lumières, qui peut même être en partie situé dans les Lumières. Chercher, en sus, à trouver des correspondances de celui-ci en musique, voilà qui ne va nullement de soi. On trouvera forcément une certaine correspondance puisque tout en ce monde est en rapport pour quiconque appréhende le monde sous ce point de vue. Or, la musique de ce temps n'exprime aucunement le désir de se défaire de la tragédie française ou le besoin d'une nouvelle forme de réalisme. (...)

Mais il y a par contre des conceptions nouvelles de la musique très intéressantes qui sont développées à cette époque. *Les amours du Chevalier d'Olban* est l'un des premiers romans de Ramond, republié par Charles Nodier, donc une œuvre qui a influencé le romantisme. Dans cette scène, M. Solfa discourt sur la puissance émotionnelle de la musique et sur la façon dont la musique fait passer l'émotion à l'auditeur, mais surtout, au musicien. Or, ce qui est intéressant, c'est que Solfa ne situe pas cette puissance émotionnelle dans la mélodie, mais plutôt dans l'harmonie, particulièrement dans les dissonances. »

Charles Rosen, « *Sturm und Drang* et Lumières en littérature et en musique »

Revue germanique internationale, 3, 199, 117-125

Peut-être que pour ce soir, puisque le Concert de la Loge nous offre un programme "classique-mais-pas-classique", nous pouvons chercher la dissonance, le grincement, l'élément qui donnera toute sa substance au formel du style classique.

Le Concert de la Loge

En janvier 2015, le violoniste Julien Chauvin fonde un nouvel ensemble sur instruments anciens avec l'ambition de faire revivre un chaînon de l'histoire musicale française : Le Concert de la Loge Olympique. Cet orchestre, créé en 1783, est resté célèbre pour sa commande des *Symphonies parisiennes* à Joseph Haydn.

De nos jours, l'ensemble s'emploie à redécouvrir et recréer des œuvres oubliées de notre répertoire en partenariat avec le Centre de Musique Baroque de Versailles et le Palazzetto Bru Zane.

Le Concert de la Loge s'est déjà produit en tournée sur de nombreuses scènes lyriques avec les opéras *Armida* de Haydn, mis en scène par Mariame Clément, *Le Cid* de Sacchini, mis en scène par Sandrine Anglade et *Phèdre* de Lemoine, mis en scène par Marc Paquien. L'orchestre se produit également en concert aux côtés de solistes reconnus comme Karina Gauvin, Philippe Jaroussky (tournée en Europe et en Amérique du Sud), Sandrine Piau ou Justin Taylor.

Au disque, l'ensemble commence l'intégrale des *Symphonies Parisiennes* de Haydn en proposant chaque saison un programme construit au format de l'époque avec un artiste invité. Les deux premiers volumes, « Haydn-La Reine » avec Sandrine Piau et « Haydn-La Poule » avec Justin Taylor ont été salués par la critique (*Diamant d'Opéra Magazine*, *Choc Classica*, *Le Monde*, *Grand Prix Charles Cros*...).

Sophie Junker, soprano

La soprano Sophie Junker est née en 1985 en Belgique. Elle étudie le chant à l'IMEP (Institut supérieur de Musique et de Pédagogie) de Namur et à l'École de Musique et d'Art dramatique Guilhall de Londres. Sortie diplômée de son école en 2011, Sophie Junker débute à Angers Nantes Opéra en 2012 dans le rôle de l'Amour dans *Orphée et Eurydice* de Gluck avant de faire ses premiers pas à l'Opéra de Versailles dans le rôle-titre féminin d'*Acis et Galatée* de Haendel en 2013. En 2014, elle chante *La descente d'Orphée aux enfers* d'abord dans le rôle de Prospérine au Wigmore Hall de Londres, puis dans celui d'Eurydice à La Haye (Pays-Bas). En 2015, elle retourne en Belgique pour endosser le rôle d'Anna Reich dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Nicolai à l'Opéra royal de Wallonie. Cette année-là, sa carrière commence à s'internationaliser lorsqu'elle part à l'Opéra Lafayette de Washington pour interpréter Hélène dans *Une Éducation Manquée* de Chabrier. Mais elle revient rapidement à l'Opéra de Liège pour le rôle-titre de *Cendrillon* de Viardot, puis effectue ses débuts à l'Opéra de Lausanne dans *Didon et Énée* de Purcell (Deuxième Femme). En 2017/2018, Sophie Junker chante Eurydice dans *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier en version concert en septembre 2017 à l'Opéra Royal de Versailles ainsi que la Première Dame dans la nouvelle production de *La Flûte Enchantée* de Mozart en novembre 2017 à l'Opéra de Limoges.

concertdelaloge.com | facebook.com/LeConcertDeLaLoge/ | instagram.com/leconcertdelaloge/ | twitter.com/concertdelaloge | youtube.com/leconcertdelaloge

Jean-François Heisser, direction

Né à Saint-Etienne, il est l'héritier de Vlado Perlemuter, Henriette Puig-Roget et Maria Curcio. Il a lui-même enseigné le piano de 1991 à 2016 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Parmi ses disciples on peut citer Bertrand Chamayou et Jean-Frédéric Neuberger avec lesquels il entretient une relation de grande complicité musicale.

Sa discographie compte plus de 40 enregistrements : après Paul Dukas (*Diapason d'or de l'année*), il collabore avec Erato (coffret de 6 CD consacrés au répertoire espagnol, Schumann, Brahms, Saint Saëns, Debussy, etc) puis Naïve (Beethoven, Brahms) et Praga Records (Weber, Berg, Manoury, Bartok...). Il enregistre aujourd'hui essentiellement pour Mirare avec l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine. Paru en 2017 l'intégrale des concertos pour piano de Beethoven.

Soliste, il joue sous la direction des plus grands chefs tels que Janowski, Tilson-Thomas, Segerstam, Krivine, Mehta, Plasson, Roth etc. avec, entre autres, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Royal Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de Paris, le Bayerischer Rundfunk, l'Orchestre National de France, Les Siècles...

Il est directeur musical de l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine (ex Orchestre Poitou-Charentes) depuis 2001. À partir de 2015, il est conseiller artistique du Festival de l'Orangerie de Sceaux. Enfin, Jean-François Heisser est Président de l'Académie internationale Maurice Ravel et préside le Festival Ravel en Nouvelle-Aquitaine depuis août 2017.

Julien Chauvin, violon

Formé au Conservatoire Royal de La Haye, Julien Chauvin est lauréat du Concours International de musique ancienne de Bruges, puis se produit en soliste et au sein d'ensembles baroques tels que le Concerto Köln, Les Musiciens du Louvre, le Concert d'Astrée ou le Cercle de l'Harmonie. Julien Chauvin est régulièrement invité à diriger des productions lyriques et des orchestres (Esterházy Hofkapelle, l'Orchestre régional d'Avignon Provence, Folger Library à Washington ...). Récemment, Julien Chauvin a commencé à développer ses activités en Amérique du Nord, avec le Folger Consort à Washington, l'orchestre symphonique de Québec, Les violons du Roy et l'an prochain avec le Kammerorchester Basel. Il se produit régulièrement en récital avec Olivier Baumont et enregistre à ses côtés au château de Versailles le disque « À Madame » pour le label Aparté. Il est membre du Quatuor Cambini-Paris depuis 2007 et fonde en 2015 Le Concert de la Loge. Depuis septembre 2017, il est artiste résident à l'Institut d'études avancées de Paris.

L'ensemble bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Paris, de la Région Île-de-France, de la Caisse des Dépôts (mécène principal), de la Fondation Orange, de la Caisse d'Épargne Île-de-France, de la Banque de France, du Fonds de dotation F. Kahn-Hamm et des mécènes membres du Club Olympe. Il est en résidence au Conservatoire Jean-Baptiste Lully de Puteaux et est artiste associé en résidence à la Fondation Singer Polignac.

vendredi
03/08
21h

Durée du concert
1h30

La Tempête

PROGRAMME NOCTURNE

SERGUEÏ RACHMANINOV (1873-1943)

Vêpres

Blazhen muzh – Béni est l'homme

Voskreseniye Khristovo videvshe – Ayant contemplé la résurrection du Christ
Blagosloven esi, Gospodi – Béni es-tu, Seigneur

ERIC TANGUY (1968)

Du fond caché de la clarté

SERGUEÏ RACHMANINOV (1873-1943)

Vêpres

Voskrez iz groba – Tu t'es relevé du tombeau

Velichit dusha moya Gospoda - Magnificat - Mon âme magnifie le Seigneur

Slava vyshnikh Bogu – Petite Doxologie - Les Six Psaumes

PATRICK BURGAN (1960)

Soleils

SERGUEÏ RACHMANINOV (1873-1943)

Vêpres

Bogoroditse Devo – Ave Maria - Réjouis toi, Vierge

Blagoslovi, dushe moya - Bénis le Seigneur, ô mon âme

Svete tikhyi – Lumière Joyeuse

PATRICK BURGAN (1960)

Une à une, les étoiles...

SERGUEÏ RACHMANINOV (1873-1943)

Vêpres

Hvalite imia Gospodne – Louez le nom du Seigneur

Nyne otpushchayeshi - Maintenant tu laisses aller en paix

Slava vyshnikh Bogu - Grande Doxologie

DIRECTION MUSICALE

Simon-Pierre Bestion

SOLISTE

Adrian Sîrbu

DISTRIBUTION

Amélie Raison

Annabelle Bayet

Ellen Giacone

Maëlle Vivares

Véronique Housseau

Evelyn Vergara

Alice Kamenezky

Hélène Richer

Aline Quentin

Cécile Banquey

Floriane Hasler

Mathilde Gatouillat

Laure Illef

Laia Cortes-Calafell

Axelle Verner

Richard Golian

Samuel Zattoni-Rouffy

Edouard Monjanel

Vivien Simon

Fabrice Foison

Thibaut Jacqmin

Martin Candela

Ronan Airault

Florent Martin

Eudes Peyre

Nicolas Josserand

Jean-Christophe

Brizard

Arthur Cady

Adrien Bâty

Bertand Bontoux



Sergueï Rachmaninov

Carte d'identité

LES VÊPRES, DE SERGUEÏ RACHMANINOV

Titre original : Всенощное бдение.

Composition et création : 10 mars 1915, le Chœur du Synode de Moscou dir. Nicolaï Danilin. Succès.

Effectif : *a cappella*.

Signe distinctif : le titre est trompeur puisqu'il s'agit plutôt d'une veillée de prières nocturnes.

Façons d'illustrer musicalement le texte :

mélodies composées par Rachmaninov en imitation des styles anciens de psaumes (1, 3, 6, 10 et 11), mélodies anciennes grecques (2 et 15), chants znamenny (8, 9, 12, 13 et 14), chants de Kiev (4 et 5).

Textes par numéros :

R : mélodie de Rachmaninov (« contrefaçon consciente du rituel » selon lui)

G : chant grec

Z : chant znamenny

K : chant de Kiev

Textes issus des Vêpres russes orthodoxes

1. Venez, inclinons-nous (R)

2. Bénis le Seigneur, ô mon âme (G)

3. Béni est l'homme (R)

4. Lumière joyeuse (K)

5. Maintenant tu laisses aller en paix (K)

6. Réjouis-toi, Vierge (R)

Textes issus des Matines

7. Les Six Psaumes

8. Louez le nom du Seigneur (Z)

9. Béni es-Tu Seigneur (Z)

10. Ayant contemplé la résurrection du Christ (R)

11. Mon âme magnifie le Seigneur (R)

12. Grande Doxologie (Z)

13. Troparion : Aujourd'hui jour du salut (Z)

14. Troparion : Tu T'es relevé du tombeau (Z)

Texte issu de la première heure (prime)

15. Ô Reine victorieuse (G)

Carte d'identité

DU FOND CACHÉ DE LA CLARTÉ, ERIC TANGUY

Textes :

Du fond caché de la clarté

Du fond secret des veines

Regardez se gonfler ce hunier

Ecoutez ce grand vent

Qui soulève la robe ambrée

Ce battement écoutez-le

Venu du fond ardent c'est un

Grand cri haut cri long cri

C'est comme un feu immense et doux

Un grand feu blanc qui tue

Qui fait du bien

Laissez-vous emporter saccager

Retrouvez ce frisson d'avant tout

C'est le temps de l'aveu

Le temps perdu et retrouvé

Quand tout est là

Eau feu vent sel chant nuit

Oh oui c'est beau un corps brûlé

Par l'éclat fou de sa fièvre

Laissez le feu vous dévoiler

Et le ciel jaillir dans vos veines

La nuit meurt le jour vient c'est l'heure

Poissons au vent chevaux levés

Ouvrez vos mains

Dos cils du sol jusqu'au

Sang

(Texte d'Alain Duault)

Carte d'identité

SOLEILS (EXTRAITS), PATRICK BURGAN

« O vent du soir, embrasse ma chevelure » chante la voix soliste dans une douce plainte que soutiennent les frémissantes ondulations du chœur. « La corolle des heures » vient ensuite déployer ses pétales dans un canon à six voix qui culmine vers une apothéose céleste avant de rendre la parole à la voix initiale, tendre, lumineuse et apaisée. « Soleils », premier mot du deuxième poème et qui s'est vite imposé comme titres du cycle complet, jaillit de toute sa lumière dans un appel unanime et explosif. Les diverses sections de ce mouvement frénétique, volée de carillons, ivresse des voix déclamées sur une pulsation obsessionnelle... convergent vers cet appel brûlant dans une énergie presque irrépressible.

C'est pourtant la troisième pièce qui, dans son infinie douceur, atteint la plus grande densité polyphonique. Neuf voix glissent en canon de l'aigu vers le grave, figurant dans le déploiement de ce doux éventail sonore la lente chute des étoiles. Avant de se déployer dans le sens inverse, répondant ainsi à l'appel de la lune, le chœur est réduit à trois voix dans une partie centrale où la lumière nostalgique du premier poème s'offre comme un réminiscence. »

Patrick Burgan (textes de Marc Blanchet)



Gregor Palamas, saint de l'Église orthodoxe

Note d'intention Nocturne

Les Vêpres de Sergueï Rachmaninov : témoignage émouvant d'un homme profondément imprégné d'une tradition orthodoxe millénaire. Écrites en 1915 en moins de deux semaines, elles furent ensuite créées en pleine période de Grande Guerre, le 10 mars 1915 à Moscou, avant de devenir finalement interdites par le régime soviétique dès 1917.

J'ai découvert pour la première fois cette œuvre en la chantant moi-même au sein d'un chœur, qui était alors dirigé par ma professeure de direction Valérie Fayet. Ce fut un vrai choc émotionnel !

Cette musique offre une grande sensation de « simplicité » alors qu'elle est en fait d'une architecture très complexe et résolument moderne pour cette époque, de par le traitement inhabituellement orchestral d'un chœur a cappella. Les mélodies m'ont tout de suite frappé par leur pureté et leur incandescence. Des mélodies venues du fond des âges, inspirées des traditions à la fois populaires et religieuses de ces pays slaves. J'ai aussi été marqué par le travail harmonique de Rachmaninov qui donne au chœur la sensation d'un instrument extrêmement puissant, une sorte d'orgue humain et vocal où l'harmonie offre à la fois une densité et une plénitude. La complexité de cette musique se trouve le plus souvent dans l'organisation des voix, du contrepoint entre elles. L'harmonie y est souvent assez simple, d'inspiration modale, c'est-à-dire inspirée des modes de différentes régions de l'Europe de l'Est : mode Znamenny, mode Kiéven ; ainsi que des modes grecs anciens issus du chant byzantin. Cette harmonie

accompagne tendrement et avec émotion chaque pourtour mélodique, elle la complète dans sa fragilité ou l'accompagne dans sa puissance. Les mélodies peuvent ainsi s'exprimer librement à travers un rythme quant à lui extraordinairement souple. La musique progresse à l'aide de grandes dynamiques (crescendo, decrescendo), d'une façon chaloupée telle une houle prenant des formes indéfiniment variées.

C'est sans doute l'œuvre que je préfère de Rachmaninov. J'y trouve à la fois toute la sensibilité et la sensualité d'une musique humaine, charnelle, à fleur de peau et dont la densité est profondément reliée aux éléments naturels qui nous entourent. Cette musique n'est jamais démonstrative, elle offre la justesse d'une musique sacrée dans son sens le plus profond. C'est aussi une formidable musique de rituel, d'un rituel sans âge, détaché de tout jugement esthétique par son langage hors du temps et sa bouleversante sincérité.

J'ai souhaité replacer cette œuvre dans un contexte liturgique imaginaire, celui d'un rituel inspiré des offices orthodoxes (vêpres, vigiles et matines), au travers desquels Rachmaninov a choisi les textes. C'est pour cette raison que je n'ai pas hésité à modifier légèrement l'ordre de la partition afin de lui donner non pas un sens uniquement musical dédié au concert, mais un sens dramaturgique menant l'auditeur dans une succession de mouvements cinématographiques, sensoriels et émotionnels.

Pour la même raison, j'ai souhaité mettre en regard cette partition avec du chant byzantin orthodoxe -berceau musical de l'inspiration de Rachmaninov- ainsi qu'avec trois œuvres contemporaines françaises, dont le travail harmonique offre une nouvelle perspective d'écoute sur ces vêpres. « Soleils ! » et « Une à une les étoiles... » de Patrick Burgan, « Du fond caché de la clarté » d'Eric Tanguy sont deux œuvres évoquant les détours mystérieux et poétiques nocturnes et sont comme une prolongation contemporaine du message dépouillé et sacré de Rachmaninov.

Le chant byzantin nous ramène quant à lui aux sources du rite chrétien, qui s'est notamment développé à l'est de Rome à partir des IIIe et IVe siècles, dans l'empire byzantin. Chanté depuis son origine en langue grecque - et plus tard en arabe pour les chrétiens du Moyen-Orient -, cet art s'est répandu et s'est diversifié en traversant les différents pays et cultures rencontrés, devenus orthodoxes. Durant les offices, ce chant uniquement monodique - c'est-à-dire composé d'une mélodie seule sans harmonie et a cappella - scandait le temps tout en l'étirant jusqu'à une impression d'envoûtement et d'infini, ce qui captive d'abord le fidèle puis le submerge. Avec la conversion au christianisme des peuples slaves dès la fin du IXe siècle, les textes liturgiques furent traduits progressivement en slavon (d'où l'œuvre de Rachmaninov qui est en langue slavon) et les mélodies byzantines adaptées à cette nouveauté. Ainsi, à partir du chant byzantin grec, se sont développées de grandes traditions slaves de chant liturgique, notamment en Bulgarie, en Russie, en Ukraine et en Serbie. Selon les pays, avec le temps, cette transformation du chant byzantin « originel » a pu prendre une nouvelle tournure, ce qui est le cas de en Russie, avec l'apport de la musique savante occidentale. L'œuvre de Rachmaninov en est un exemple frappant.



© Francois Le Guen

La Tempête

Compagnie vocale et instrumentale, La Tempête est fondée en 2015 par Simon-Pierre Bestion. Celui-ci est alors animé d'un profond désir d'explorer des œuvres en y imprimant un engagement très personnel et incarné, proche des démarches présentes dans le spectacle vivant. Il réunit pour ce faire des artistes issus d'horizons variés et compose un collectif au tempérament fort.

Le répertoire de l'ensemble traverse, par l'essence même de son projet, beaucoup d'esthétiques, se nourrissant principalement des musiques anciennes voire traditionnelles mais aussi des répertoires modernes et contemporains.

La proposition de la compagnie est centrée sur l'immersion sensorielle du spectateur, la recherche d'un moment propre à chaque rencontre entre un lieu, des artistes et un public et trouvant sa source dans l'écriture et l'esprit des œuvres qu'elle interprète. La Tempête questionne ainsi sans cesse la forme du concert, offrant des performances spatialisées ou mises en scène, en collaborant avec d'autres disciplines (musiques électroacoustiques, théâtre, danse, lumière, vidéo, mapping) ou en interprétant des œuvres ou des programmes par cœur. La multitude des talents – issus de diverses disciplines – qui composent le collectif permet d'aborder ces thèmes sous un angle non seulement musical mais également corporel et scénique. La place du corps de l'artiste dans l'acte sonore et son rapport à l'œuvre sont ainsi pleinement envisagés.

La Tempête est accompagnée depuis 2013 par la Fondation Orange et depuis 2015 par Mécénat Musical Société Générale.

Elle reçoit également le soutien du ministère de la culture et de la communication (Drac Nouvelle-Aquitaine), de la région Nouvelle-Aquitaine, du département de la Corrèze et de la ville de Brive-la-Gaillarde.

La Tempête est membre de la fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés (Fevis) et du syndicat Profedim.

compagnielatempete.com | facebook.com/compagnielatempete/ | twitter.com/clatempete | instagram.com/compagnielatempete/ | youtube.com/latempetecreative | soundcloud.com/la_tempete

Simon-Pierre Bestion

Né en 1988, Simon-Pierre Bestion se forme au Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) de Nantes où il obtient un prix d'orgue dans la classe de Michel Bourcier, ainsi qu'un prix de formation musicale. Il travaille parallèlement le clavecin avec Laure Morabito et Frédéric Michel, et enrichit sa formation de clavériste de master-classes avec Jan-Willem Jansen, Francis Jacob, Benjamin Alard, Martin Gester et Aline Zylberach. Il est finaliste en 2006 du concours international d'orgue de Béthune. Il se produit régulièrement en tant que continuiste au sein des ensembles Les Cris de Paris (Geoffroy Jourdain) et Insula orchestra (Laurence Equilbey).

Son goût pour la composition et la musique contemporaine l'amène à découvrir la polyphonie vocale et la richesse du travail choral. Il se forme alors à la direction de chœur auprès de Valérie Fayet au CRR de Nantes, et chante sous sa direction dans le chœur de l'Orchestre National des Pays de la Loire. Il intègre ensuite le Conservatoire National Supérieur Musique et Danse (CNSMD) de Lyon dans la classe de Nicole Corti, et reçoit les conseils précieux de chefs tels que Régine Théodoresco, Roland Hayrabédian, Geoffroy Jourdain, Joël Suhubiette, Dieter Kurz, Timo Nuoranne...

Au cours de sa formation il est aussi fortement nourri par ses rencontres avec Bruno Messina (ethnomusicologie et culture musicale), Claire Levacher (direction d'orchestre), Dominique Moaty (chant) et Thomas Lacôte (harmonie et écriture).

Sa passion pour la musique ancienne et la direction l'amène à fonder en 2007, avec la gambiste Julie Dessaint, l'ensemble de musique de chambre Europa Barocca. Il complète cette phalange instrumentale par la création du chœur Luce del Canto, ensemble vocal composé de jeunes chanteurs semi-professionnels.

Fortes de leur évolution professionnelle, ces deux formations se réunissent en 2015 pour devenir la compagnie La Tempête.

mardi
07/08
21h

Durée du concert
1re partie : 35mn
2e partie : 40mn

Concert avec entracte

Ensemble VOCES8

PROGRAMME EQUINOX

MICHAEL PRAETORIUS - Es ist ein Ros entsprungen arr. VOCES8
HIERONYMOUS PRAETORIUS - Joseph Lieber, Joseph Mein
GIOVANNI GABRIELI - Angelus Domini Descendit
PABLO CASALS - O Vos Omnes
EDWARD ELGAR - They are at Rest
JONATHAN DOVE - In Beauty May I Walk
JOHN TAVENER - The Lamb
HIERONYMOUS PRAETORIUS - Angelus ad Pastores Ait

Entracte

Présentation de l'atelier "Voces 8 vous fait chanter" sous la direction de Paul Smith

SPIRITUAL - Steal Away arr. David Blackwell
SPIRITUAL - Deep River arr. Naomi Crellin
CHANT - Requiem Aeternam
GABRIEL FAURÉ - Pie Jesu arr. Barnaby Smith
CHANT - In Paradisum
GREGORIO ALLEGRI - Miserere Mei

DISTRIBUTION

Robert Clark, baryton
Eleonore Cockerham, soprano
Sam Dressel, ténor
Andrea Halsey, soprano
Blake Morgan, ténor
Jonathan Pacey, basse
Barnaby Smith, contre-ténor
Paul Smith, direction musicale
Chris Wardle, contre-ténor



The Old Plantation par John Rose

Carte d'identité EQUINOX

Es ist ein Ros entsprungen – Michael Praetorius arr. VOCES8

Composition : 1609, d'après l'hymnaire jésuite *Speyerer Gesangbuch* (1599).

Argument : arrangement par VOCES8 de « Dans une étable obscure », chanson traditionnelle de Noël qui raconte la naissance de Jésus, l'arrivée des Rois mages et la célébration de l'heureux événement.

Signe distinctif : les paroles allemandes sont plus poétiques, moins explicites, comparant l'Enfant Jésus à une rose dont la senteur se répand dans le monde.

Joseph Lieber, Joseph Mein – Hieronymus Praetorius

Composition : 1622, d'après *Resonet in laudibus* (chant de Noël du XIVe siècle)

Argument : « Viens, Joseph que j'aime tant, viens bercer mon saint enfant ! » D'aspect de chant marial, le texte reste centré sur le Christ et sur l'amour profond des époux l'un pour l'autre et envers leur enfant.

Signe distinctif : de caractère intime pour accompagner aux Vêpres de Noël le bercement de l'effigie de l'Enfant Jésus par le prêtre.

Angelus Domini Descendit – Giovanni Gabrieli

Composition : 1597.

Argument : « L'Ange du Seigneur descendit du ciel, et, s'approchant, il fit rouler la pierre. [...] Je sais en effet que vous cherchez celui qui a été crucifié. Il est déjà ressuscité. »

O Vos Omnes – Pablo Casals

Composition : 1932 (d'après les *Lamentations de Jérémie*).

Argument : « Ô vous tous qui passez, regardez et voyez s'il est douleur pareille à la douleur de mon cœur. »

Signe distinctif : l'opposition entre chœur de femmes et chœur d'hommes se fissure pour laisser place à une affliction collective.

They are at Rest – Edward Elgar

Composition : 1909.

Argument : Commande de Sir Walter Parratt pour l'anniversaire de la mort de la Reine Victoria, sur un texte de John Henry Newman. Le texte appelle au peuple de ne pas faire de bruit pour ne pas déranger ceux qui reposent en paix.

In Beauty May I Walk – Jonathan Dove

Composition : 1998.

Argument : sur un texte anonyme navajo traduit par Jerome K. Rothenberg. Il s'agit d'une prière indienne, un hymne à la nature : le narrateur marche pendant que les saisons suivent leur cours. Son parcours se poursuit dans le vieil âge, mais il revit et sa marche s'achève en beauté.

The Lamb – John Tavener

Composition : 1982, pour le Festival of Nine Lessons and Carols à la Chapelle du King's College de Cambridge la veille de Noël.

Argument : d'après le poème *The Lamb* (« l'Agneau ») de William Blake (d'après *Songs of Innocence*). Le poème met en scène un enfant contemplant l'Agneau : celui qui a engendré l'Agneau est lui-même l'Agneau et il est lui-même devenu un petit enfant.

Angelus ad Pastores Ait – Hieronymus Praetorius

Composition : 1618 (extrait des *Cantiones variae*), à Hambourg.

Argument : « L'ange dit aux bergers : je vous annonce une grande joie. »

Signe distinctif : les traditions du motet en Allemagne de la fin du XVIe siècle sont teintées de la polychoralité vénitienne : une ligne de basse issue du plain chant grégorien et plusieurs groupes de voix dialoguant par-dessus.



Extrait de "Missa Ecce ancilla Domini" par Johannes Ockeghem, Chigi Codex

Carte d'identité

Steal Away – Spiritual. arr. David Blackwell

Composition : traditionnel, composé par Wallace Willis, indien chacta, avant 1862.

Argument : « Steal away to Jesus! Steal away home, I ain't got long to stay here. » (« Volez vers Jésus ! Mon séjour ici n'est plus très long. »).

Signe distinctif : fait partie d'un groupe de chants, avec Swing Low, Sweet Chariot et Wade in the Water, appelé « Songs of the Underground Railroad » : ces chants contiennent des codes pour aider les esclaves à s'échapper en utilisant le réseau ferroviaire.

Deep River – Spiritual arr. Naomi Crellin

Composition : traditionnel, publié la première fois en 1876.

Argument : « Rivière profonde, j'habite au-delà du Jourdain. [...] Oh, ne veux-tu pas aller à la fête évangélique ; cette Terre Promise où règne la paix ? »

Signe distinctif : il s'agit d'un des gospels les plus aimés et les plus repris, notamment au cinéma.

Requiem Aeternam – Antienne grégorienne

Composition : XIe siècle.

Argument : « Seigneur, donne-leur le repos éternel, et fais luire pour eux la lumière sans déclin. »

Pie Jesu – Gabriel Fauré arr. Barnaby Smith

Composition : 1887-1900, création en 1888 à l'église de la Madeleine à Paris.

Argument : dernière strophe du Dies Irae. « Pie Jesus, Domine, dona eis requiem. Dona eis requiem sempiternam. » (« Pieux Jésus, Seigneur, donne-leur repos. Donne-leur repos éternel. »).

Signe distinctif : « Ton Pie Jesu est le SEUL Pie Jesu, comme l'Ave verum de Mozart est le SEUL Ave verum. » (Camille Saint-Saëns à Gabriel Fauré).

In Paradisum – Antienne grégorienne

Composition : vers le IXe siècle.

Argument : dernière antienne de la messe de Requiem, chantée au moment de la procession qui accompagne le corps vers la sortie de l'église. « Que les Anges te conduisent au paradis [...] Que les Anges, en chœur, te reçoivent, et qu'avec celui qui fut jadis le pauvre Lazare [point culminant mélodique de toute la pièce] tu jouisses du repos éternel. »

Signe distinctif : l'antienne partage la même signification et les mêmes premières notes que le gospel « Oh when the Saints ».

Miserere Mei – Gregorio Allegri

Composition : 1638, création en 1639 à la chapelle Sixtine au Vatican.

Argument : « Miserere mei, Deus : secundum magnam misericordiam tuam. »

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam. » (« Pitié pour moi, mon Dieu, dans Ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense. »).

Signe distinctif : la légende veut qu'un jeune Mozart de 14 ans en 1770 ait retranscrit d'oreille la pièce qui était encore sous interdiction papale de publication.



© Andy Staples

VOCES8

VOCES8, lauréat de nombreux prix internationaux, est l'un des principaux ensembles vocaux britanniques, et propose un répertoire allant des polyphonies anciennes jusqu'au jazz en passant par des arrangements populaires. VOCES8 captive son public à travers l'Europe par des concerts sensationnels, un chant raffiné aux multiples sonorités.

Au cours des dernières saisons l'ensemble s'est produit au Wigmore Hall, au Royal Festival Hall, au Tokyo Opera City, au Théâtre Mariinsky de St Pétersbourg, à l'opéra de Tel-Aviv, au National Concert Hall de Taipei, à la Cité de la Musique à Paris, au National Center for the Performing Arts de Beijing, au Shanghai Concert Hall, à la Konzerthaus de Vienne, le Bridgewater Hall de Manchester, le Royal Albert Hall et le Barbican à Londres. VOCES8 part régulièrement en tournée aux États-Unis et en Asie, sans oublier leur présence à La Folle Journée de Nantes, à laquelle ils participent très régulièrement ou encore leur retour au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

On peut régulièrement entendre VOCES8 à la télé ou à la radio, et ce partout dans le monde : Deutschlandradio Kultur, Arte TV, Radio France Musique, BBC Radio 3 et Classic FM. Le groupe a rejoint le label DECCA avec qui ils ont sorti un premier album « Eventide » classé numéro 1 aux ventes en Grande-Bretagne pendant deux semaines.

En janvier 2015, sort leur 2nd album avec le label : « Lux », qui se classe également en tête des ventes « classique ». En Novembre 2016, « Winter » qui reçoit également un très bel accueil par la critique. Enfin en Janvier 2018 sort « Equinox » qui se classe dès la première semaine dans les meilleures ventes "classique" du mois. VOCES8 est par ailleurs un ambassadeur des Éditions Peters avec lesquelles l'ensemble publie ses arrangements et ses programmes éducatifs tels que « La Méthode VOCES8 » ou « VOCES8 Songbook ».

L'éducation est au cœur du travail de VOCES8, et le groupe participe activement aux projets éducatifs de Voces Cantabiles Music (VCM), avec de nombreux ateliers innovants mis en place dans plusieurs écoles au Royaume-Uni, et qui commencent à se développer en France et en Allemagne, touchant plus de 20,000 personnes chaque année de par le monde. Ces ateliers et masters-classes sont destinés à des personnes de tout âge dans le but d'inspirer la créativité à travers la musique. Ces actions ont été saluées par l'UNESCO en 2013.

L'ensemble vocal a collaboré avec le London Philharmonic Orchestra et l'ensemble français Les Inventiones. VOCES8 a récemment reçu le soutien de l'Arts Council England, des Musicians Benevolent Fund et de la Worshipful Company of Musicians. Le groupe est sponsorisé par T.M Lewin.

voces8.com | facebook.com/VOCES8 | twitter.com/VOCES8

vendredi
10/08
21h

Durée du concert
1re partie : 45mn
2e partie : 40mn
Concert avec entracte

Musique de chambre

Production
Waltersounds

Sonia Wieder-Atherton

PROGRAMME

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)
Suites n°2 et 5 pour violoncelle

Entracte

LUIGI BOCCHERINI (1743-1805)
Concertos pour violoncelle et ensemble G477 en do majeur et
G479 en ré majeur

Transcriptions Sonia Wieder-Atherton et Françoise Rivalland

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle
et l'ensemble Niguna
David Haroutunian, violon
Sylvain Durantel, Alto
Etienne Durantel, contrebasse
Françoise Rivalland, cymbalum



Dessin de Luigi Boccherini par Etienne Mazas

Carte d'identité

JOHANN-SEBASTIAN BACH, SUITES N°2 ET 5 POUR VIOLONCELLE

Composition : 1717-1723, à Cöthen.

Structure :

1. Prélude
2. Allemande
3. Courante
4. Sarabande
5. Galanteries (menuet pour la suite n°2, gavotte pour la suite n°5)
6. Gigue

Signes distinctifs :

Suite n°2 : la *Courante* passe de danse populaire à bataille virtuose. La *Sarabande* parvient à extraire le maximum de possibilités expressives à partir d'une simple et lente mélodie. La *Gigue* est extrêmement dansante grâce à de grands sauts mémorables.

Suite n°5 : la *Sarabande* est entièrement construite de sauts d'octaves parcourant toute l'étendue de l'instrument, parvenant à maintenir une narration faite de tensions harmoniques et de résolutions très attendues.

LUIGI BOCCHERINI, CONCERTOS N°4 G.477 EN DO MAJEUR ET N°6 G.479 EN RÉ MAJEUR POUR VIOLONCELLE

Composition : 1760.

Structure :

Concerto n°4

1. Allegro
2. Adagio
3. Allegro

Concerto n°6

1. Allegro con spirito
2. Larghetto
3. Rondo-Comodo assai-Rondo

Signe distinctif : Ces concertos ont été composés pour lui-même lorsqu'il était en voyage en Europe. Ils donnent une idée quasiment photographique de son propre style de jeu et de sa virtuosité.

Toute une histoire...

Les suites pour violoncelle seul

Ces suites n'émanent pas des deux sources habituelles d'émotion à la période baroque : la piété religieuse et les pompes opératiques. Là, nous sommes plutôt dans un contexte de gaieté sociale dans une atmosphère intime. Elles possèdent dans le ton une élégance aristocratique, un monde terpsichoréen imaginaire qui provient plutôt de l'étiquette de cour plutôt que du charivari villageois. La composition de ces six suites intervient dans un moment de conflit dans la vie de Johann-Sebastian Bach. En automne 1717, il passe quelques semaines dans les geôles de Weimar pour avoir manqué de signaler officiellement au duc de Saxe-Weimar qu'il avait accepté la proposition du prince Leopold d'Anhalt-Köthen d'être le directeur musical de sa cour. Son nouvel employeur est un calviniste : il n'avait pas le même goût pour la musique liturgique que les monarques catholiques, ce qui néanmoins ne l'empêche pas d'apprécier la musique (il joue lui-même du clavecin, du violon et de la viole de gambe). C'est à partir de cette période que la musique de Jean-Sébastien Bach prend un tournant plus séculier : en 1717, Bach compose les sonates et *partitas* pour violon seul, les six concertos brandebourgeois, le premier livre du *Clavier bien tempéré* et les six suites pour violoncelle seul.



Prélude de la suite pour violoncelle n°1 en sol majeur, BWV 1007

Toute une histoire...

Les concertos pour violoncelle

Luigi Boccherini est né en Toscane dans une famille cultivée et la magnifique vieille ville de Lucca. Il part à Rome en 1757 puis est convoqué quelques mois plus tard avec son père pour jouer dans l'orchestre de la cour de Vienne. Il fait forte impression, et très vite ce jeune virtuose aimable et affable est demandé de toute part. Il retourne occasionnellement à Lucca avant d'accepter une position officielle dans l'institution musicale locale en 1764.

En 1766, il se lance dans une tournée de concerts avec son collègue violoniste Filippo Manfred en Europe. Il profite de son séjour à Paris en 1767 pour faire publier quelques œuvres. C'est Madrid qui sera l'étape la plus importante pour Boccherini, en 1768, qui se place sous le mécénat de la cour d'Espagne : il y restera jusqu'en 1786.

Le catalogue des œuvres de Boccherini a été détruit pendant la guerre civile espagnole : nous ne savons donc pas les dates de composition des concertos, même après le travail de recensement d'Yves Gérard en 1969. Nous savons que ces concertos ont été écrits avant le séjour à Madrid et témoignent de la virtuosité du jeune compositeur.

Le coin du spécialiste

Nous allons consacrer notre « coin du spécialiste » du concert de ce soir à un aspect important de la viole de gambe et du violoncelle : comment donner à un instrument plutôt mélodique l'impression de l'harmonie et des accords ? Jouer à plusieurs cordes est possible, évidemment, mais est extrêmement épuisant sur la longueur de tout un morceau. Il faut en réalité suggérer les harmonies en mettant l'accent sur les notes fondamentales des accords et les différencier des notes de passage, jusqu'à faire entendre une structure harmonique sous-jacente à la ligne mélodique. Vous vous retrouverez à attendre et entendre certains accords, sans qu'ils soient réellement explicités.

Ils en ont parlé

« Comment peut-on voir Bach comme 'froid' quand ces suites pour violoncelle semblent briller des feux d'une poésie étincelante ? En les étudiant, j'ai découvert un monde d'espace et de beauté... Le sentiment ressenti à ce moment-là fait partie des moments les plus purs et intenses de ma vie artistique. »

Pablo Casals



© Xavier Arias

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Elle est née à San Francisco d'une mère d'origine roumaine et d'un père américain. Elle a grandi à New-York puis à Paris. A Paris, elle entre au Conservatoire National Supérieur dans la Classe de Maurice Gendron. A 19 ans elle part vivre à Moscou pour étudier avec Natalia Chakhovskaïa au Conservatoire Tchaïkovski. De retour en France elle devient à 25 ans lauréate du Concours Rostropovitch. Elle collabore avec quelques grands compositeurs contemporains, joue en soliste sous la direction de nombreux chefs.

Ces dernières années, Sonia Wieder-Atherton conçoit et met en scène de nombreux projets : *Chants juifs*, *Chants d'Est*, *Vita Monteverdi – Scelsi*, *Odyssée pour violoncelle et chœur imaginaire*, *D'Est en musique*, spectacle conçu avec les images du film *D'Est* de Chantal Akerman, *Danses Nocturnes*, avec Charlotte Rampling, sur les œuvres de Benjamin Britten et de Sylvia Plath ou encore *Little Girl Blue*, *from Nina Simone*. *Exil* est sa dernière création en 2017.

En 2011, elle reçoit le prix des Arts de la Fondation Bernheim. En 2015, elle est nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Sylvain Durantel, alto

Passionné par le Japon, Sylvain Durantel y a donné de nombreux concerts au sein de l'Ensemble Monsolo, avec Samika Honda, Julien Lazignac et Emmanuel Christien.

Il a étudié l'alto avec Françoise Gnéri et Bruno Pasquier au CNSM de Paris et obtenu un 1er Prix avec félicitations.

Depuis 2015, il partage l'affiche du concert *La Cuisine à l'alto* avec le récitant François Castang, le pianiste Emmanuel Christien, et la cheffe pâtissière Eléonore Christien.

Après avoir été alto solo de l'Orchestre de Douai, il est aujourd'hui membre de l'Opéra National de Lorraine.

Etienne Durantel, contrebasse

Né en 1989, Etienne Durantel débute le violoncelle à l'âge de six ans puis commence la contrebasse en 2002. Il poursuit sa formation au CRR de Rueil-Malmaison dans la classe de Philippe Noharet où il obtient en 2008 son Prix de Perfectionnement à l'unanimité avec les félicitations du jury. La même année, il intègre la classe de Jean-Paul Celea au CNSM de Paris et décroche deux ans plus tard son diplôme mention très bien à l'unanimité en juin 2010. Il poursuit ses études en cycle supérieur de musique de chambre au CNSMDP avec Philippe Bernold et Emmanuelle Bertrand ainsi qu'au sein de l'académie de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il a déjà donné plusieurs concerts au sein du London Symphony Orchestra, l'ensemble TM+, l'ensemble Carpe-diem, l'Orchestre Les Dissonances, l'ensemble Calliope et ainsi que dans de nombreux groupes de musique de chambre. Il est actuellement contrebassiste au sein de l'Orchestre Philharmonique de Radio France ainsi que professeur au conservatoire de Levallois-Perret.

David Haroutunian, violon

À propos de David Haroutunian, Ivry Gitlis a dit : « le talent et les capacités violonistiques et musicales de ce jeune musicien vont de pair avec une volonté et un désir d'aller jusqu'au bout de ses interprétations ».

Né en 1978, David Haroutunian a étudié à l'école de musique spécialisée Tchaïkovski dans la classe de Petros Haykazyan, dont il sort en 1995 avec les distinctions honorifiques. Il est lauréat cette même année du concours Amadeus. En septembre 1995, il rentre au Conservatoire National Supérieur de Paris dans la classe de Jacques Ghestem où il obtient le Premier Prix de Violon en 1998. En 1999, il entre en cycle de perfectionnement au Conservatoire National Supérieur de Paris où Jean-Jacques Kantorow est son professeur.

Il se produit en tant que soliste avec l'Orchestre Nationale d'Arménie, l'Orchestre de Chambre de Moscou, l'Orchestre de Lauréats du Conservatoire de Paris, les membres de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, le SWR de Freiburg. David Haroutunian s'est produit en récital et musique de chambre dans les différentes salles de concert (Théâtre des Champs-Élysées, Salle Cortot, à la Philharmonie à Budapest, Salle aux Colonnes de Moscou, Palazzo Chigi Saracini à Sienne, etc) et au sein de différentes formations avec pour partenaires Paul Badura-Skoda, Elisabeth Leonskaja, François-Frédéric Guy, Vahan Mardirossian, Henri Demarquette, Laurent Wagschal, Jean-Jacques Kantorow, Gérard Poulet, etc. Il joue un violon de Lorenzo Carcassi fait à Florence en 1753.

Françoise Rivalland, cymbalum

Élève de Gérard Hiéronymus, Françoise Rivalland a également étudié la percussion avec Francis Branna, Gaston Sylvestre et Jean-Pierre Drouet, le zarb avec Dariush Tari et la direction d'orchestre avec Dominique Rouits et Jean-Louis Gil. Interprète de musique contemporaine, essentiellement en musique de chambre avec de nombreux ensembles internationaux et en solo, elle travaille à partir de 1980 avec de nombreux compositeurs à la création et l'interprétation de leurs œuvres. Depuis 1987, elle a participé à un grand nombre de spectacles de Georges Aperghis, comme interprète, assistante et metteur en scène. Au fil des années, elle a également mis en scène Kagel, Globokar, Schnebel, Cage, Beckett. Entre 2004 et 2017, elle a enseigné au sein du cursus de Master of Composition and Theory - Theatre Musical, à la Haute École des Arts de Bern. Récemment, elle a centré ses activités sur le cymbalum, le zarb, le santour et l'utilisation de la voix, lors de programmes solos, en improvisation, pour différents spectacles et concerts. Depuis 2016, en relation avec différents travaux personnels de composition musicale et de recherches en lutherie informatique, elle s'engage entre autres sur plusieurs projets artistiques, associant des personnes en situation de handicaps physiques, cérébraux ou sociaux afin de mettre en jeu et de faire valoir les richesses de la différence.

mardi
14/08
21h

Durée du concert
1re partie : 42mn
2e partie : 37mn

Concert avec entracte

Akademie für Alte Musik Berlin

PROGRAMME

JOHANN BERNHARD BACH (1676-1749)
Ouverture-Suite d'orchestre n° 3 en mi mineur
(cordes et basse continue)

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)
Concerto en sol mineur BWV 1056R
(violon solo, cordes et basse continue)
Double concerto en do mineur BWV 1060
(violon, hautbois, cordes et basse continue)

Entracte

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)
Sonate en trio en ré mineur BWV 527
(hautbois, violon et basse continue)
Concerto en ré mineur BWV 1052R
(violon solo, cordes et basse continue)

SOLISTES

Isabelle Faust, violon
Xenia Löffler, hautbois

DISTRIBUTION

Violons I

Bernhard Forck (Konzertmeister)
Emmanuelle Bernard
Barbara Halfter
Edburg Forck

Violons II

Dörte Wetzell
Uta Peters
Gudrun Engelhardt
Thomas Graewe

Altos

Sabine Fehlandt
Annette Geiger
Anja-Regine Graewel

Violoncelles

Jan Freiheit
Barbara Kernig

Contrebasse

Michael Neuhaus

Hautbois

Xenia Löffler

Basson

Christian Beuse

Clavecin

Raphael Alpermann



Johann Sebastian Bach à 30 ans par Johann Ernst Rentsch

Carte d'identité

JOHANN BERNHARD BACH

Ouverture-Suite d'orchestre n°3

Composition : avant 1730.

Structure :

1. Ouverture
2. Air I
3. Les plaisirs
4. Menuets I et II
5. Air II
6. Rigaudon
7. Courante
8. Gavotte en rondeau

Signe distinctif : style entre musique française et Georg Philipp Telemann.

JOHANN SEBASTIAN BACH

Concerto en sol mineur, BWV 1056R

Composition : entre 1730 et 1738.

Structure :

1. Allegro
2. Largo
3. Presto

Signe distinctif : propice à la retranscription. Il existe des versions pour hautbois, violon ou encore clavier. Apparaît dans le film *Portrait of a Lady* (Jane Campion, 1996).

Double concerto en do mineur, BWV 1060

Composition : entre 1717 et 1723 à Cöthen.

Structure :

1. Allegro
2. Adagio
3. Allegro

Signe distinctif : composé pour violon et hautbois ou pour deux clavecins. Le deuxième mouvement apparaît dans le film *Barry Lyndon* (Stanley Kubrick, 1975)

Sonate en trio en ré mineur, BWV 527

Composition : 1730.

Structure :

1. Andante
2. Adagio e dolce
3. Vivace

Signe distinctif : il s'agit normalement d'une sonate pour orgue.

Concerto en ré mineur, BWV 1052R

Composition : entre 1714-1717.

Structure :

1. Allegro
2. Adagio
3. Allegro

Signe distinctif : ce concerto a traversé toutes les époques du violon grâce aux retranscriptions. L'original ayant été perdu puis transformé en concerto pour clavecin par Bach, Ferdinand David (1873), Ferruccio Busoni (1899) et Robert Reitz (1917) se sont attelés à retrouver le concerto original.



Leipzig, 1730

Toute une histoire...

Johann Bernhard Bach et les suites orchestrales

Avec tous les Bach musiciens en circulation aux prénoms relativement similaires, nous ne pouvons pas vraiment culpabiliser d'avoir laissé passer Johann Bernhard Bach, cousin au deuxième degré de Johann Sebastian Bach. Son catalogue est rapidement assimilé : nous ne pouvons plus profiter que de quatre ouvertures-suites, trois chaconnes pour clavecin et de chorals pour orgues.

Nous ne savons pas beaucoup de choses de Johann Bernhard Bach : ses suites ont été jouées sous la direction de Johann Sebastian Bach à Leipzig en 1730, et il était organiste dans les églises de Erfurt, Magdebourg et Eisenach. Il a succédé à Telemann en tant que *Kapellmeister* à cour d'Eisenach.

Les suites de Johann Bernhard sont des créations allemandes, certes, mais assemblées à partir d'éléments typiques de la musique française. Nous y trouvons les danses françaises, précédées d'une ouverture bipartite (lent-rapide). Ces pièces n'ont pas été clairement instrumentées, ce qui donne aux interprètes tout le loisir d'attribuer au choix des instruments aux portées.

Toute une histoire...

Johann Sebastian Bach : musique perdue puis retrouvée

BWV 1056R

Le concerto pour clavecin n°5 en fa mineur BWV 1056 est fondé sur la partition maintenant perdue d'un concerto pour violon en sol mineur. La main droite du clavier suit probablement la partie originale pour violon, même si des ornements idiomatiques ont sans doute été rajoutés, surtout dans le mouvement central. La version de ce soir revient donc à cette partition perdue, reconstruite à partir des indices laissés dans la partie de clavecin.

BWV 1060

Nous sommes toujours dans l'esprit du recyclage noble ici. Il faut garder à l'esprit que ces pièces n'étaient pas nécessairement destinées à être publiées. Ce concerto pour hautbois et violon est un bon exemple du recyclage comme moyen de survie et de postérité. Ce concerto n'existerait plus aujourd'hui si Bach n'avait pas décidé de le convertir en concerto pour deux claviers pour les concerts du Collegium au Café Zimmermann à Leipzig. La pièce a été écrite durant son séjour à Cöthen (1717-1723) lorsque Bach avait à sa disposition un orchestre fabuleux. Le Prince étant calviniste, Bach n'était pas tenu de composer de la musique religieuse élaborée, ce qui lui permit de se consacrer à la musique instrumentale, de tradition italienne.

BWV 527

La sonate BWV 527 fait partie d'un recueil de six sonates en trio pour orgue. Toutes les sonates sont en trois mouvements, avec trois parties indépendantes : deux mains et un pédalier. Ce recueil a été assemblé à Leipzig dans les années 1720 et contient des citations de compositions antérieures (cantates, œuvres pour orgues et musique de chambre). Le mouvement lent central, par exemple, est un travail sur une œuvre instrumentale perdue, réutilisée par la suite pour le triple concerto pour flûte, violon et clavecin BWV 1044.

BWV 1052R

Le musicologue Wilfried Fischer a reconstruit la version « violon » de ce concerto BWV 1052R pour la publication du *New Bach Edition* en 1970, en se fondant sur le manuscrit original pour clavecin. Il s'est agi d'un travail de reconstruction plutôt simple : alors que pour passer du violon au clavecin, il faut compléter avec des notes, ici il n'y a qu'à garder la mélodie de la main droite et lui donner des éléments violonistiques. La technique du « bariolage » par exemple, permet avec l'archet de faire des allers et retours sur plusieurs cordes, et est très utilisée dans ce concerto : elle permet d'énoncer les notes de la mélodie sur une corde, pendant que les autres cordes soutiennent l'harmonie.



© Felix Broede

Isabelle Faust, violon

Très jeune lauréate des prestigieux concours Leopold Mozart et Paganini, Isabelle Faust fut rapidement invitée par les plus grands orchestres du monde : les Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra Tokyo, le Chamber Orchestra of Europe, le Freiburger Barock Orchester.

Son travail régulier avec de telles formations a naturellement développé une étroite connivence artistique avec des chefs d'orchestre tels que Claudio Abbado, Giovanni Antonini, Frans Brüggen, Sir John Eliot Gardiner, Bernard Haitink, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Andris Nelsons, Sir Simon Rattle ou Robin Ticciati.

Les enregistrements d'Isabelle Faust sont régulièrement distingués par les critiques. Les prestigieux prix tels que le Diapason d'Or, l'Echo Klassik, le Gramophone Award ou le Choc de l'Année Classica sont venus couronner ses dernières parutions des concertos de Mozart avec Il Giardino Armonico sous la direction de Giovanni Antonini ainsi que le *Concerto* de Mendelssohn avec le Freiburger Barock Orchester et Pablo Heras-Casado. Ses enregistrements des sonates et *Partitas* de Bach ainsi que les concertos de Beethoven et de Berg avec l'Orchestra Mozart sous la direction de Claudio Abbado furent également primés.

Avec Alexander Melnikov, pianiste et partenaire de musique de chambre depuis de longues années, Isabelle Faust a réalisé, entre autres, une intégrale remarquée (Diapason d'Or et Gramophone Award) des sonates pour piano et violon de Beethoven.

Isabelle Faust est "Artiste en Résidence" au Wigmore Hall de Londres pour la saison 2017-2018.



© Uwe Arens

Akademie für Alte Musik Berlin

Fondée en 1982 à Berlin, l'Akademie für Alte Musik Berlin (Akamus) compte aujourd'hui parmi les meilleurs orchestres de chambre spécialisés dans l'interprétation historiquement informée et peut s'enorgueillir de nombreux succès ainsi que d'un parcours sans égal.

À New York ou Tokyo, Londres ou Buenos Aires, Akamus est un ensemble très demandé et régulièrement invité sur les plus importantes scènes européennes et internationales. Des tournées conduisent régulièrement l'orchestre aux États-Unis et en Asie. L'ensemble est un des piliers centraux de la vie culturelle berlinoise. Un partenariat très étroit lie depuis longtemps l'ensemble à René Jacobs.

Ces dernières années, l'orchestre a également été dirigé par Emmanuelle Haïm, Bernard Labadie, Paul Agnew, Diego Fasolis et Rinaldo Alessandrini. Il faut souligner tout particulièrement l'extraordinaire et remarquable coopération de l'ensemble avec le RIAS Kammerchor, le chœur de chambre de la radio berlinoise, dont témoignent de nombreux enregistrements primés. Les albums réalisés depuis 1994 pour le label harmonia mundi France ont remporté toutes les distinctions les plus importantes de la critique : Grammy Award, Diapason d'Or, Cannes Classical Award, Gramophone Award, Edison Award, MIDEM Classical Award et le Choc de l'année ainsi que le prix annuel de la critique allemande.

En 2006, l'ensemble a reçu le Prix Telemann de la ville de Magdebourg et en 2014, la Médaille Bach de la ville de Leipzig ainsi que le prix ECHO Klassik.

vendredi
17/08
21h

Durée du concert
1h15

Concert avec entracte

Les Siècles / Ensemble Aedes

PROGRAMME

FRANCIS POULENC (1899-1963)
Litanies à la Vierge Noire
Quatre petites prières de Saint François d'Assise

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)
Trois chansons

FRANCIS POULENC (1899-1963)
Messe en sol

Entracte

GABRIEL FAURE (1845-1924)
Requiem (version originelle de 1893 avec orchestre de chambre)

DIRECTION MUSICALE

Mathieu Romano

DISTRIBUTION ENSEMBLE AEDES

Sopranos

Agathe Boudet, Cécile Dalmon,
Armelle Humbert, Dorothee Leclair,
Amandine Trenc, Judith Derouin,
Amélie Raison, Agathe Peyrat

Altos

Laia Cortés, Pauline Leroy, Elise Bédènes,
Julia Beaumier, Charlotte Naït,
Anaïs Bertrand, Angélique Pourreyron,
Alix Leparoux

Ténors

Marc Valéro, Nicolas Rether,
François-Olivier Jean, Martin Jeudy,
Camillo Angarita, Florent Thioux,
Alban Dufourt, Paul Crémazy

Basses

Frédéric Bourreau, Pascal Gourgand,
Sorin Dumitrascu, Louis-Pierre Patron,
Emmanuel Bouquey, René Ramos,
Jérémy Delvert, Vlad Crosman

Orgue

Louis-Noël Bestion de Camboulas

DISTRIBUTION ORCHESTRE LES SIECLES

Violon solo

Sébastien Richaud

Alto solo

Lucie Uzzeni

Altos

Hélène Barre,
Satryo Aryobimo (Bimo) Yudomartono,
Catherine Demonchy, Laurent Muller,
Alix Gauthier, Marie Kuchinski

Violoncelle solo

Dorran Alibaud

Violoncelles

Hélène Richaud, Arnold Bretagne,
Amaryllis Jarczyk

Contrebasses

Damien Guffroy, Marion Mallevaes

Cor solo

Pierre Rougerie

Cor

Emmanuel Beneche

Trompettes

Fabien Norbert, Antoine Azuelos

Trombones

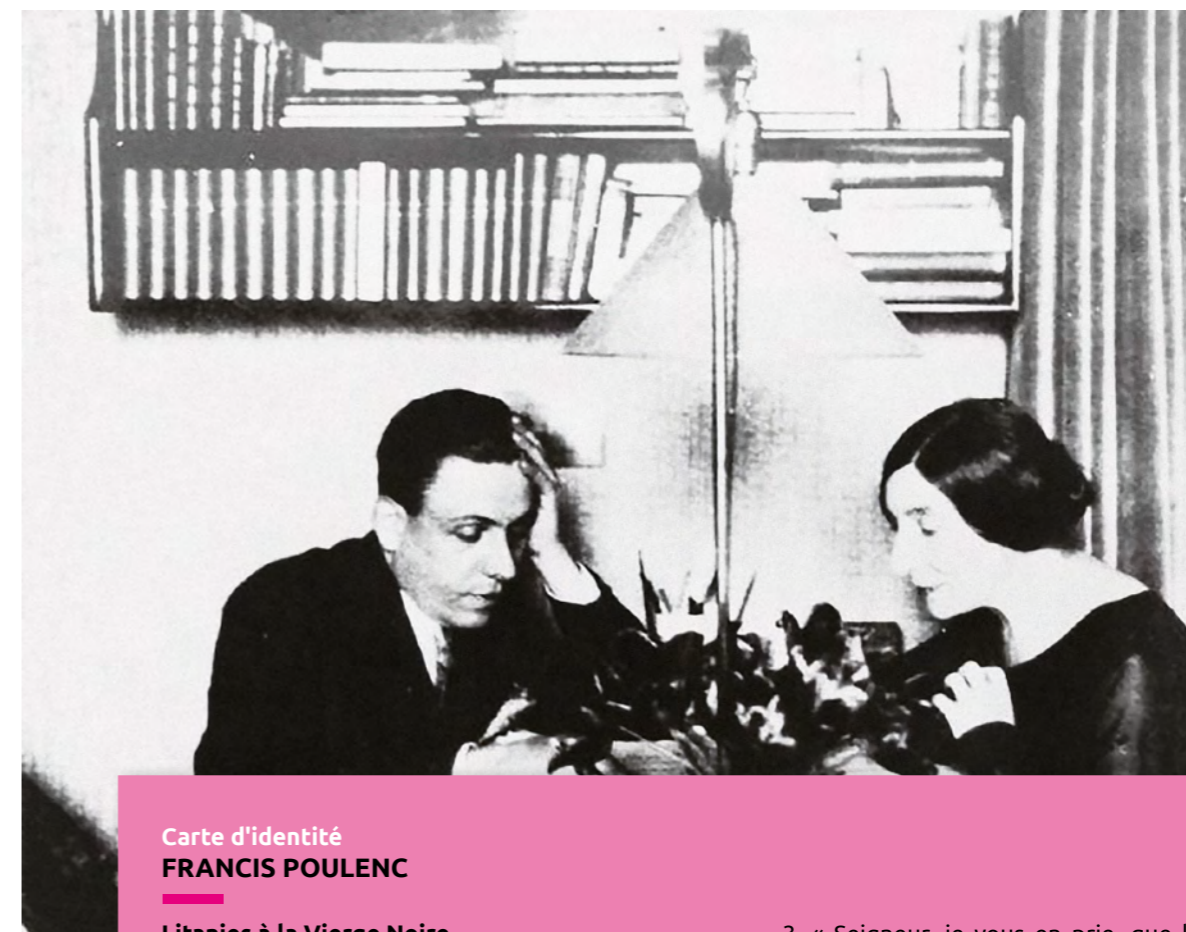
Cyril Lelimosin, Guy Duverget,
Eddie Souchois, Fabien Cyprien

Timbale

Eriko Minami

Harpe

Nathalie Cornevin



Francis Poulenc et Wanda Landowska

Carte d'identité

FRANCIS POULENC

Litanies à la Vierge Noire

Titre complet : Litanies à la Vierge Noire :
Notre-Dame de Rocamadour.

Composition : 1936.

Effectif : chœur à trois voix hautes (enfants
ou femmes) et orgue. La version de 1947 est
orchestrée pour ensemble à cordes et timbales.

Argument : « Seigneur, ayez pitié de nous, [...] Vierge, Reine et Patronne, priez pour nous. [...] Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous. » (litanie imprimée au dos d'une image pieuse.) Il s'agit d'une prière s'adressant aux personnes de la Trinité mais plus particulièrement à la Vierge « à qui Zachée ou saint Amador éleva ce sanctuaire. »

Signe distinctif : l'œuvre est composée dans le style du chant grégorien, modal et non tonal, évitant ainsi les cadences et les moments de repos trop conclusifs ou suspensifs. L'orgue ajoute des dissonances dramatiques.

Quatre prières de Saint François d'Assise

Composition : 1948, création la même année par les moines franciscains de Champfleury.

Effectif : chœur d'hommes *a capella*.

Argument :

1. « Salut, Dame Sainte [...] vous en qui fut et demeure toute plénitude de grâce et tout bien ! [...] Et salut à vous toutes, saintes vertus qui par la grâce et l'illumination du Saint Esprit, [...] nous rendez fidèles à Dieu. »
2. « Tout puissant [...] puissions-nous te rendre toute louage, [...] puissions-nous rapporter toujours à toi tous les biens. Amen. »

3. « Seigneur, je vous en prie, que la force brûlante et douce de votre amour absorbe mon âme [...] Afin que je meure par amour de votre amour, [...] »

4. « Ô mes très chers frères [...] écoutez-moi, écoutez la voix de votre Père : [...] La souffrance est légère, la gloire infinie. Beaucoup sont appelés, peu sont élus [...] » (Prières de Saint François d'Assise, 1181-1226)

Signe distinctif : mélange d'éléments archaisants liés au chant religieux médiéval (imitations d'organums et de chants grégoriens) et d'harmonies modernes typiques de l'écriture de Poulenc. La réelle dévotion envers Saint François, qui est plus spirituelle que musicale, est présente dans le dénuement de la mélodie.

Messe en sol

Composition : 1937 (création le 3 avril 1938 à Paris par les Chœurs de Lyon).

Effectif : chœur mixte *a capella*.

Structure :

1. Kyrie (animé et très rythmé)
2. Gloria (très animé)
3. Sanctus (très allant et doucement joyeux)
4. Benedictus (calme mais sans lenteur)
5. Agnus Dei (très pur, très clair et modéré)

Signe distinctif : le *Hosanna in excelsis* distingue de la mélodie grégorienne et rend plutôt hommage à la musique chorale antiphonale pour cuivres de la Renaissance italienne.

Carte d'identité

CLAUDE DEBUSSY

Trois chansons

Composition : 1898 et 1908

Effectif : chœur mixte a capella

Argument :

1. « Dieu, qu'il la fait bon regarder la gracieuse bonne et belle ; Par de ça, ne de là, la mer, ne scay dame ne damoiselle qui soit en tous bien parfaits telle. C'est ung songe que d'i penser. »
2. « Quant j'ai ouy le tambourin sonner pour s'en aller au may, en mon lit n'en ai fait affray ne levé mon chief du coissin en disant : il est trop matin ung peu je me rendormiray. »
3. « Yver, vous n'estes qu'un villain ! Esté est plaisant et gentil [...] mais vous, Yver, trop estes plein de nège, vent, pluie et grézil. » (in *Rondeaux* de Charles d'Orléans, 1394-1465)

Signe distinctif : comme Poulenc, Debussy imite la modalité, dénuée de formules conclusives ou suspensives, propre à la musique ancienne. Il y a par contre chez Debussy une illustration extrêmement figuraliste et impressionniste des mots du texte de Charles d'Orléans (chromatismes montants pour le vent, notes saccadées pour la grêle, etc.).

GABRIEL FAURÉ

Requiem

Composition : 1887-1900 (création le 16 janvier 1888 lors de funérailles à l'église de la Madeleine).

Effectif : (version de 1893) chœur, soprano solo (garçon ou femme), baryton solo, harpe, timbales, orgue, quatre cors, deux trompettes, trois trombones, cordes.

Structure :

1. Introït et Kyrie
2. Offertoire
3. Sanctus
4. Pie Jesu
5. Agnus Dei et Lux Aeterna
6. Libera me
7. In Paradisum

Signe distinctif : une puissance musicale issue paradoxalement du manque de surenchère de la part de Fauré : thèmes confidentiels, textures délicates et harmonies éthérées concourent pour former un matériau d'une adéquate transparence pour mettre en valeur le Texte.

Toute une histoire...

Francis Poulenc, Litanies à la Vierge Noire

Il s'agit pour Francis Poulenc d'une œuvre clé dans sa vie spirituelle. Nous sommes en 1936. Il perd son collègue et ami Pierre-Octave Ferroud dans un accident de voiture. Il retourne à la foi catholique de son enfance et se rend en pèlerinage auprès de la statue de la Vierge Noire à Rocamadour. « **Comme je méditais sur la fragilité de l'esprit humain, je me retrouvais de nouveau attiré par la vie spirituelle. Rocamadour m'a fait revenir à la foi de mon enfance. Ce sanctuaire, sans doute le plus vieux de France, avait tout pour me captiver. Dans mon œuvre, j'ai essayé de retranscrire l'atmosphère de « dévotion paysanne » qui m'avait frappée dans cette petite chapelle.** » Francis Poulenc

Quatre prières de Saint François d'Assise

Un peu après ce retour à la foi de Francis Poulenc, une nouvelle occasion, plus heureuse cette fois, remet le compositeur au travail sur une œuvre religieuse : son petit-neveu Jérôme, moine au monastère franciscain de Champfleury, lui envoie les traductions de quatre prières attribuées à Saint François d'Assise pour les lui faire mettre en musique. Francis Poulenc termine la dernière prière en quelques semaines, dans sa demeure de Noizay. « **Je vénère Saint François, mais il m'intimide un peu aussi. Dans tous les cas, je voulais travailler sur ces prières merveilleusement touchantes avec humilité.** »

Messe en sol

Francis Poulenc, même encore aujourd'hui, peut parfois être considéré comme « léger » dans son caractère musical. Conscient de sa réputation, il étudie le langage de Monteverdi auprès de Nadia Boulanger. L'œuvre, dédiée à son propre père, témoigne d'une volonté de rigueur dans le traitement du texte religieux. Une rigueur non pédagogique mais certainement prudente dans le traitement du plain-chant grégorien, irisée de son traitement harmonique reconnaissable.

Claude Debussy, Trois chansons

Sur Charles d'Orléans : duc d'Orléans, Charles a été blessé à la bataille d'Azincourt en 1415 et emprisonné en Angleterre durant 24 ans, période durant laquelle il écrit la plupart de ses poèmes (plus de 500).

Gabriel Fauré, Requiem

« On a dit que mon Requiem n'exprimait pas l'effroi de la mort, quelqu'un l'a appelé une berceuse de la mort. Mais c'est ainsi que je sens la mort : comme une délivrance heureuse, une aspiration au bonheur d'au-delà, plutôt que comme un passage douloureux. »
Gabriel Fauré



Ensemble Aedes et Mathieu Romano - © Géraldine Aresteanu

Ensemble Aedes

Fondé en 2005 par Mathieu Romano et composé de 17 à 40 chanteurs, l'Ensemble Aedes a inscrit à son répertoire de nombreux cycles a cappella, participé à des projets d'opéras et d'oratorios, et proposé divers programmes pour chœur et piano, orgue ou ensemble instrumental. Il collabore avec des ensembles renommés tels que le Cercle de l'Harmonie, les Musiciens du Louvre Grenoble ou Les Siècles. L'ensemble s'est produit dans des scènes prestigieuses telles que la Philharmonie de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées ou encore le Festival d'Aix-en-Provence. Leurs trois disques, "Ludus verbalis", "Ludus verbalis", vol. II et le disque "Instants Limites" ont tous été récompensés d'un « Diapason ». En 2015 est sorti "Ludus verbalis", vol III et IV.

Mathieu Romano

Après des études musicales en Bourgogne, il est admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et intègre la classe supérieure de direction d'orchestre (prof. Zsolt Nagy) d'où il sort diplômé d'un Master en 2013. Il se perfectionne lors de master classes auprès de François-Xavier Roth, Pierre Boulez, Susanna Malkki, Catherine Simonpietri ou encore Didier Louis. Son parcours l'amène à travailler comme chef assistant auprès de chefs comme Paul Agnew, Marc Minkowski, Dennis Russell Davies et David Zinman. Il a dirigé des ensembles comme le RIAS Kammerchor, le Netherlands Chamber Choir, le Latvian Radio Choir ou l'Orchestre Régional de Normandie. Il est amené à diriger régulièrement des productions d'opéras avec les Frivolités Parisiennes. Il est artiste associé du Théâtre Impérial de Compiègne.

Les Siècles

Les Siècles sont en résidence dans le département de l'Aisne, artiste associé à la Cité de la Musique de Soissons et se produisent régulièrement à Paris (Philharmonie de Paris, Opéra-Comique), Sénart, Nîmes, Amiens, Caen, Royaumont, la Côte Saint-André, Aix-en-Provence et sur les scènes internationales de Londres (BBC Proms, Royal Festival Hall), Amsterdam (Concertgebouw), Berlin (Konzerthaus), Bremen, Bruxelles (Klara Festival), Montecarlo, Wiesbaden, Cologne, Luxembourg, Tokyo, Essen. Récemment, la sortie du disque "France-Espagne" réunissant des œuvres de Chabrier, Ravel, Massenet et Debussy a été récompensée d'un « Choc de Classica ». En mars 2017, Les Siècles intègrent le label harmonia mundi pour leur dernier album consacré au ballet *Daphnis & Chloé* de Ravel.

La Caisse des Dépôts est le mécène principal de l'Ensemble Aedes. Il est conventionné par le Ministère de la Culture – DRAC Bourgogne-Franche-Comté et est soutenu par la DRAC Hauts-de-France, les Conseils Régionaux de Bourgogne-Franche-Comté et des Hauts-de-France ainsi que les Conseils Départementaux de l'Yonne et de l'Oise. Il reçoit également le soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM. L'ensemble est en résidence au Théâtre Impérial de Compiègne, au Théâtre d'Auxerre, à la Cité de la Voix de Vézelay ainsi qu'à la Fondation Singer-Polignac. Il est également Lauréat 2009 du Prix Bettencourt pour le chant choral, membre de Tenso (réseau européen des chœurs de chambre professionnels), de la FEVIS et du PROFEDIM.

ensemble-aedes.fr | facebook.com/EnsembleAedes | twitter.com/ensembleaedes | youtube.com/ensembleaedes

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de l'orchestre. L'ensemble est depuis 2010 conventionné par le Ministère de la Culture et la DRAC Hauts-de-France pour une résidence dans la région Hauts-de-France. Il est soutenu depuis 2011 par le Conseil Départemental de l'Aisne pour renforcer sa présence artistique et pédagogique sur ce territoire, notamment à la Cité de la Musique et de la Danse de Soissons.

L'orchestre intervient également à Nanterre grâce au soutien de la municipalité et est artiste en résidence au Théâtre-Sénart ainsi qu'artiste associé au Théâtre de Nîmes, au Festival Les Musicales de Normandie et au Festival Berlioz à La Côte-Saint-André. L'orchestre est soutenu par l'association Echanges et Bibliothèques et ponctuellement par le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française, la SPEDIDAM, l'ADAMI, l'Institut Français, le Bureau Export, la SPPF et le FCM. Les Siècles sont membre administrateur de la FEVIS, membre de l'Association Française des Orchestres et membre associé du SPPF.

lessiecles.com | facebook.com/lessiecles | twitter.com/lessiecles | youtube.com/lessiecles



Les Heures Musicales de l'Abbaye de Lessay

L'Association *Les Heures Musicales de l'Abbaye de Lessay* remercie vivement tous ceux qui l'ont aidée à mettre en œuvre sa 25e édition, les partenaires publics, fondation, entreprises, associations et personnes privées qui lui apportent leur soutien.

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



FONDATION D'ENTREPRISE



MÉCÈNES ENTREPRISES



PARTENAIRES MEDIA



MÉCÉNAT PRIVÉ

Eric Duval
Michael et Sally Payton



Simon-Pierre Bestion, Chef de chœur

Donner de la voix

Depuis 30 ans, la Fondation Orange s'engage pour la création et la diffusion musicale en accompagnant des jeunes artistes et groupes musicaux, en soutenant des festivals à la programmation audacieuse et en participant aux retransmissions d'opéras en plein air et en salles de cinéma.



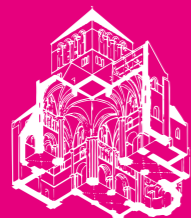
Retransmission en plein air à Rennes



Opéra national de Paris

Découvrez nos actions de mécénat culturel sur fondationorange.com





Les Heures Musicales de l'Abbaye de Lessay

est une association loi 1901, créée le 4 juillet 1994, par Monsieur Jean-François LE GRAND,
alors Maire de Lessay et Conseiller Général du Canton de Lessay
et Monsieur et Madame Edme JEANSON qui participaient, depuis de nombreuses années,
à l'organisation de concerts en l'église abbatiale de Lessay.

Sa vocation est de promouvoir, organiser et gérer les concerts donnés en l'église abbatiale de Lessay.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR ET CO-FONDATEURS

Jean-François LE GRAND, Parlementaire Honoraire
Edme JEANSON (+)

MEMBRES DE DROIT

Hubert BULOT, organiste titulaire de l'orgue de l'abbatiale
Père MABIRE, curé de Lessay
Claude TARIN, maire de Lessay

PRÉSIDENT

Olivier MANTEI

VICE-PRÉSIDENTS

Christophe JEANSON
Roselyne FINEL

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Valentin MANGENOT

TRÉSORIER

Valentin BAZAN

ADMINISTRATEURS

André AUBERT
Monsieur le Préfet Victor CONVERT
Sandrine FARIN
Jacques JOUBIN
Marie-Agnès LEGOUBEY
Philippe LEMOINE
Marine LEPRIEUR
Sally PAYTON
Nicole VILLEDIEU

COORDINATRICE ARTISTIQUE

Marion LECAPELAIN

MÉCÉNAT

Christophe JEANSON

RÉGISSEUR

Dominique FORGET

COMMUNICATION

Isabelle JEANSON

MUSICOLOGIE

Christophe DILYS

CONCEPTION GRAPHIQUE

Noé NOVIANT – Design 66

SITE INTERNET

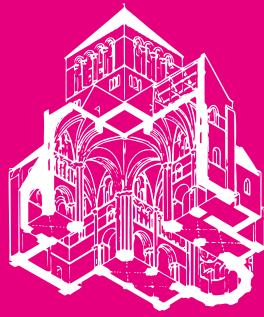
By Us

PRESSE

OPUS 64 / Valérie SAMUEL – v.samuel@opus64.com - Tel +33 1 40 26 77 94

... sans oublier tous les bénévoles, dont ceux de la ville de Lessay et de la Maîtrise de la Cathédrale de Coutances,
sans lesquels le festival ne pourrait avoir lieu.





Les Heures Musicales de l'Abbaye de Lessay

RESERVATIONS

www.heuresmusicalesdelessay.com

Côte Ouest Centre Manche Tourisme
Tel : 02 33 45 14 34



Fondation

